

Historique du 14^{ème} GRCA

du 01 Février 1940 au 23 Juin 1940

Par Le Lt-Colonel Gallini

01 Février 1940 :

Le Capitaine Ferru, affecté au commandement d'une compagnie de travailleurs espagnols, quitte le 14^{ème} GRCA.

04 Mars 1940 :

Le 14^{ème} GRCA quitte ses cantonnements et s'installe en entier à Mont-Saint-Martin à 2 kilomètres Nord-Est de Longwy, à proximité de la frontière Belgo-Luxembourgeoise. Il reçoit une nouvelle mission encas d'attaque ennemie (protection des éléments chargés de détruire un nœud de voies ferrées au Luxembourg).

L'emploi du temps est fixé comme suit :

- Matin : Instruction à pied, à cheval et en véhicule.
- Après midi : Travaux d'aménagement des positions du 227^{ème} RI aux abords de Mont-Saint-Martin.

17 Mars 1940 :

Prise d'Armes dans le parc du château de Mont-Saint-Martin. Remise de décorations au chef d'escadrons d'Harcourt, au Capitaine Lebon et à l'Adjudant Thabaud.

19 Mars 1940 :

Le Colonel Gallini partant en permission, le commandement du GR passe au Commandant d'Harcourt.

30 Mars 1940 :

Le Lieutenant de Cools, envoyé en congé de convalescence quitte le 14^{ème} GRCA.

31 Mars 1940 :

Le Colonel Gallini rentrant de permission, reprend le commandement du GR.

Du 02 au 03 Avril 1940 :

Le 14^{ème} GRCA effectue une manœuvre de régiment sur la route Longwy – Tellancourt, formant répétition de la mission prévue en cas d'entrée au Luxembourg.

06 Avril 1940 :

L'Aspirant de Brecey, nouvellement affecté, arrive au 14^{ème} GRCA. Il est affecté au 1^{er} escadron.

08 Avril 1940 :

Les Aspirants Berducou et David, nouvellement promus, arrivent au 14^{ème} GRCA. L'Aspirant Berducou est affecté à l'escadron moto, l'Aspirant David est affecté à l'escadron mitrailleuses.

10 Avril 1940 :

Le Lieutenant Richard est muté de l'escadron moto à l'E.H.R, et affecté comme chef d'atelier du service auto.

12 Avril 1940 :

A 18 heures, le GR est alerté et reçoit l'ordre de partir sur les emplacements de départ de Longlaville, prêt à exécuter la mission prévue en Luxembourg.

A 24 heures, ordre est donné de regagner le cantonnement de Mont-Saint-Martin.

14 Avril 1940 :

A 3 heures, nouvelle alerte et nouvelle installation à Longlaville.

Dans la journée, l'escadron moto rentre à Mont-Saint-Martin, l'escadron mitrailleuses reste cantonné sur place à Longlaville.

Le chef d'escadron Kuntzmann, affecté au 7^{ème} GRCA quitte le 14^{ème} GRCA.

15 Avril 1940 :

A 4 heures, l'escadron moto revient prendre position à Longlaville et rentre à Mont-Saint-Martin dans l'après midi.

A partir de ce jour, les escadrons restent dans leurs cantonnement respectif et sont _____ tous les matins à 4 heures.

Le Sous Lieutenant Deciry, muté du train, arrive au 14^{ème} GRCA. Il est affecté à l'escadron moto.

18 Avril 1940 :

Le Capitaine Lebon, affecté à la région de paris, quitte le 14^{ème} GRCA. Le Lieutenant Richard, est affecté provisoirement au commandement de l'E.H.R

Les mesures d'alerte sont supprimées dans la journée du 24 avril. Le travail redevient normal. Toutefois l'escadron de mitrailleuses reste à Longlaville.

02 Mai 1940 :

Le 25^{ème} GRCA, commandé par le Colonel Lesage, arrive à Mont-Saint-Martin pour relever le 14^{ème} GRCA.

05 Mai 1940 :

L'état-major, le groupe motorisé et l'E.H.R font mouvement par la route de Mont-Saint-Martin à Reims par Longwy, Longuyon, Etain, Fresnes en Woevre, Vigneulles, Saint-Mihiel, Laheycourt, La grande Romanie, Châlons-sur-Marne, Condé-sur-Marne, Louvois, Reims, Jonchery, Pavy, Bouvancourt (escadron de mitrailleuses), Hermonville (E.M, escadron moto, E.H.R).

Le groupe à cheval a fait mouvement le 4 mai par la route jusqu'à Longuyon et par le chemin de fer jusqu'à Loivre à 4 kilomètres d'Hermonville.

Le 1^{er} escadron cantonne à Hermonville et le 2^{ème} escadron à Cauroy.

06 Mai 1940 :

L'instruction à pied et en véhicules reprend dans les environs d'Hermonville. Instruction par groupe de combat et par peloton.

10 Mai 1940 :

Les unités sont alertées sur place et l'escadron moto est affecté à la recherche des parachutistes ennemis.

13 Mai 1940 :

Le groupe motorisé reçoit l'ordre de faire mouvement par la route en direction de Vouziers.

24 Mai 1940 :

Le chef d'escadron Colin arrive au 14^{ème} GRCA et est affecté au commandement du groupe à cheval.

26 Mai 1940 :

Le chef d'escadron Lerno quitte le 14^{ème} GRCA.

27 Mai 1940 :

Le Capitaine Marchal, officier d'ordonnance du Général Flavigny est muté au 14^{ème} GRCA et affecté au commandement de l'escadron moto.

31 Mai 1940 :

Le Lieutenant Richard, affecté au commandement des trains d'une DI, quitte le 14^{ème} GRCA.

Rapport du Colonel Gallini Commandant le 14^{ème} GRCA (21^{ème} C.A) sur les Opérations auxquelles son unité a pris part Du 10 mai au 23 juin 1940

Mois de Mai 1940 :

Le 4 mai, le 21^{ème} C.A étant remplacé par le 24^{ème} C.A dans le secteur de Longwy, le 14^{ème} GRCA relevé par le 25^{ème} GRCA quitte Mont-Saint-Martin pour se rendre dans la région de Reims. Les escadrons à cheval s'embarquent à Longuyon, les unités motorisées font mouvement par la route.

Cette modification à l'ordre de bataille sur le front Nord-Est semble indiquer que le Haut Commandement n'éprouve à cette date, aucune inquiétude et qu'il est remis de l'émotion que lui avait causée la grave alerte du 12 avril 1940.

Arrivé à destination le GR cantonne à Hernnville (E.M, un demi escadron hippo, escadron moto, E.H.R), Caucy (un demi escadron hippo) et Bouvancourt (E.M.C). Pendant leur séjour à l'arrière, officiers, hommes et chevaux de l'unité doivent être soumis à une remise en mains intensive. A quelques très rares exceptions près, ils sont tous de la réserve et leur instruction a besoin d'être reprise en détail en admettant même que, pour certains, elle ne soit pas entièrement à faire. Quant au matériel roulant de réquisition il est prévu qu'il sera troqué contre du matériel entièrement neuf qui, paraît-il, attend en gare de Chalons que je vienne en prendre livraison.

Le Q.G du 21^{ème} C.A est établi à Jonchery-sur-Vesle.

Le 10 mai, l'attaque allemande se déclenche. Dans la journée des avions viennent bombarder Reims et le terrain de Betheny. Une certaine perplexité, assez compréhensible d'ailleurs, se manifeste dans l'E.M.

Le 11 mai, le Général Flavigny prescrit de lui envoyer un peloton de mitrailleuses pour assurer la défense anti-aérienne de son Q.G. Le Lieutenant Massenet est désigné et part avec son équipe au complet pour Jonchery.

Cette journée et celle du lendemain se passent dans l'incertitude et dans l'attente. Les permissions sont suspendues. Des patrouilles lancées, à plusieurs reprises, sur les traces d'hypothétiques

parachutistes ennemis amènent un peu de diversité dans la monotonie d'une attente d'événements graves que tout le monde sent prochains.

Le 12, dans la soirée, je prescris aux escadrons de faire faire les paquetages et d'avoir à se tenir prêts. Le poste de police est renforcé, des sentinelles placées aux issues des villages occupés pour surveiller la circulation.

Le 13, à midi, je reçois l'ordre de faire rentrer les hommes détachés comme travailleurs à Vers 17 heures, un coup de téléphone de l'E.M de Jonchery me fait connaître que le Général Flavigny, appelé dans la matinée à Vouziers, m'y attend avec mon groupe motorisé (mouvement à effectuer de nuit). Un peu plus tard de nouveaux ordres viennent compléter les précédents. Le reste du 14^{ème} GRCA quittera la région de Reims pour l'Argonne dans la journée du 15 ; il sera enlevé par V.F.

En conséquence : Le chef d'escadron d'Harcourt, commandant le groupe motorisé, prend le commandement de la colonne sur route. Départ de Hernnonville à 21 h 30. Le chef d'escadron Lerno, commandant du groupe hippo donnera les ordres de détails nécessaires à l'enlèvement des unités enlevées en chemin de fer, qui, en principe, doivent embarquer au jour fixé au Q.M de Reims en deux trains : 1 h 30 et 9 heures.

Devançant ma colonne motorisée, je quitte Hernnonville à 20 h 45 avec le Capitaine Guillemelle, mon officier adjoint, et par Villers-Franqueux, Loivre, Bourgogne, Vitry, RN 380, carrefour Mazagran, RN 46, je gagne Vouziers mon point de première destination. Il est environ 23 heures. Jusqu'à La route a été à peu près libre. A partir de cette localité l'encombrement a commencé et j'ai du remonter la colonne de chars de la 3^{ème} DCR qui monte en ligne en suivant le même itinéraire que moi et qui tient une place considérable. Marchant tous feux éteints, cette colonne gênera bien davantage celle du Commandant d'Harcourt qui me suit et qui par surcroît, rencontrera de nombreuses voitures de réfugiés descendant du Nord et marchant en sens inverse.

Aucun incident grave à noter sur le parcours Reims – Vouziers. A signaler seulement qu'un peu avant Mazagran la route s'est peu à peu peuplée de fuyards, vraisemblablement des 71^{ème} et 55^{ème} Divisions d'Infanteries qui répètent à qui veut les entendre que l'ennemi a crevé le front et arrive sur leur talons.

Vouziers a été sévèrement bombardé par l'aviation au cours de la journée et la ville, en pleine évacuation, est remplie de groupes de civils qui attendent leur enlèvement. Spectacle pénible. Je me mets à la recherche du général Flavigny. Celui-ci a quitté Vouziers pour Senuc, Q.G de la II^{ème} Armée. Du PC du major de garnison j'arrive après une longue attente à entrer en communication avec le chef d'état-major du 21^{ème} C.A pour lui rendre compte de mon arrivée et demander des ordres. Le Colonel Tassin, après en avoir référé au général, me prescrit de me mettre la 3^{ème} DIM dont le PC est à Buzancy et, en attendant des ordres plus précis de pousser mon groupe motorisé pour 5 h 30 reçois sur l'ennemi sont vagues. On croit seulement savoir que des éléments légers (motocyclistes et chars légers) auraient atteint le 13 au soir la région de Vendresse.

Journée du 14 mai 1940 :

A 2 h 50, je donne mes ordres au commandant d'Harcourt qui, non sans peine, a fini par atteindre Vouziers. Il ira se porter au plus tôt, suivi du TC, sur les Petites Armoises par Boulton-aux-Bois, Germont et Brioules-sur-bar, TR et cuisines roulantes devant, au passage, s'arrêter et se camoufler aux lisières est de la forêt de Boulton-aux-Bois.

Laissant d'Harcourt régler son mouvement, je me dirige sur Busancy. La sortie de Vouziers est gênée par des chars en panne. La route est embouteillée. Je n'arrive que vers 5 h 30 à destination. Le château est vide, le Général Bertin-Boussus vient de le quitter avec tout son EM pour se porter à Chatillon-sur-Bar. Il me faut faire demi-tour et revenir sur mes pas. Malheureusement dans l'intervalle la route qui était à peu près libre tout à l'heure est maintenant encombrée de troupes de toutes armes (infanterie, artillerie, génie) de la 3^{ème} DIM montant en ligne et la 1^{ère} BC pied à terre sur le côté droit de

la route qu'elle obstrue en partie. La circulation est des plus difficiles et on ne peut avancer qu'à l'allure de l'homme au pas. Après le carrefour de la station d'autruche la route se décongestionne et il est enfin possible de rouler à une allure à peu près normale. Je ne puis m'empêcher de songer aux suites effroyables qu'aurait eu un bombardement aérien survenant sur le tronçon de route Buzancy – Carrefour d'Autruche pendant l'écoulement confus et lent de cette masse d'hommes, de chevaux, de camions, de voitures hippo ou automobiles. Pas un seul bombardier, heureusement ne se montrera de ce côté dans la matinée.

Par Boulton-aux-Bois et Belleville-sur-Bar, j'atteins Charillon. La 3^{ème} DIM s'est installée dans la dernière maison du village sur la route de Noirval. Je me présente. Le Général Bertin-Bousse me met au courant de ce qu'il sait de la situation des troupes montent en ligne en vue de participer à une contre attaque destinée à rejeter les allemands dans la Meuse. Dès que ses unités de premier échelon auront gagné leur base de départ : Lisières Nord du bois de Mont-Dieu, Stonne, il quittera Chatillon pour se porter aux Petites Armoises. Il escompte ce déplacement pour la fin de la matinée. N'ayant pas d'ordres à me donner, pour le moment, il me rend ma liberté en me demandant de rester en liaison avec lui.

Un motocycliste est détaché au PC de la DIM, je vais prendre langue avec le commandant d'Harcourt à qui j'avais donné rendez-vous à Briulles. Le village est en effervescence. Des avions ennemie sont venus la veille y jeter des bombes et, là encore, la population civile est en cours d'évacuation. Des fuyards (fantassins, artilleurs, sapeurs) venant du Nord, sans gradés, sans armes, sales, débraillée, lamentables, traversent la localité et par leurs propos sèment l'angoisse et la panique parmi ces femmes, ces vieillards et ces enfants attendant anxieux, en interrogeant le ciel, les véhicules militaires qui doivent les transporter à l'arrière.

Le Commandant d'Harcourt me rend compte de ce que sa marche du matin s'est effectué dans d'assez bonnes conditions. Malgré les incessantes entraves à la circulation provoquées par l'encombrement des routes, sa colonne a pu atteindre les Petites Armoises à peu près à l'heure prescrite mais devant l'afflux de troupes de toutes armes dans le village et en l'absence de toute mission tactique immédiate, il a prié sur lui de dégager vers l'Est et il a porté ses unités aux lisières Nord du bois de Sy.

Après avoir approuvé cette décision et renvoyé le commandant à son groupe en lui recommandant de détacher un agent de transmission à la sortie est des Petites Armoises, pour me conduire à lui lorsque j'arriverai avec l'E.M de la 3^{ème} DIM, je rentre moi-même à Chatillon.

Vers 11 heures, comme il l'avait pressenti, le Général Bertin Boussu change de PC. Je le suis et je m'installe dans la dernière maison de la localité dans la direction de Sy. L'E.M de la 3^{ème} DIM occupe le château à la sortie Nord-Ouest du village, sur la route de Tannay.

Vers 13 heures, je reçois l'ordre de ramener mon groupe motorisé aux petites Armoises pour assurer la défense immédiate du PC de la division. Les TC sont dirigés sur Briulles.

L'après midi du 14 et la nuit du 14 au 15 se passent sans incident.

Journée du 15 Mai 1940 :

A 8 heures, je pars pour Senuc, PC du 21^{ème} C.A, où je suis convoqué en même temps que tous les chefs de corps et de service. L'ennemi a atteint pas ses gros moyens la ligne générale : Vendresse, Malmy, Chemery, Moisoncelle et Villers, Raucourt. Ses éléments avancés ont atteint La Cassine, La Neuville, Artaise-le-Vivier et commencé de s'infiltrer dans le bois de Rucourt menaçant Stonne et la Besace.

Le 21^{ème} CA avec les moyens dont il dispose actuellement (3^{ème} DIM, 3^{ème} DCR et EOCA) va attaquer le 15 en fin de journée en partant des lisières Nord du bois de mont-Dieu pour rejeter l'ennemi en direction de Sedan.

A sa droite la 2^{ème} DLC, remontée du Sud, tient les lisières Nord du bois de Sommanthe face à la Besace.

A sa gauche la 5^{ème} DLC, venant du Nord, tient les débouchés Sud du bois de La cassine, sa droite à Sauvillle . Elle couvre la montée en ligne du CAC qui doit venir s'établir sur la coupure : Canal des Ardennes à l'Ouest du Chesne – Aisne en direction d'Attigny.

Un groupement de GR (14^{ème} GRCA, 76^{ème} GRDI et 93^{ème} GRDI) est constitué des maintenant sous mon commandement. Les chefs de corps intéressés sont prévenus directement par les soins du C.A. Ce groupement a pour mission de couvrir, à gauche, l'attaque du 21^{ème} CA en direction du Nord en tenant le canal des Ardennes entre le Chesne et la ferme de la Gravelle, ces deux points inclus, et d'assurer, au-delà, la liaison entre l'aile gauche marchante de la 3^{ème} DIM et la droite de la 5^{ème} DLC à Sauvville.

Les unités, dont le regroupement doit se faire en début d'après midi, occuperont leurs postes de combat à 13 heures.

Rentré aux Petits Armoises, je rédige l'ordre suivant de 13 h 15.

§§§

Ordre

I – Constitution d'un groupement de GR :

Un groupement comprenant :

- Le 14^{ème} GRCA
- Le 93^{ème} GRDI de la 3^{ème} DINA
- Le 76^{ème} GRDI de la 6^{ème} DIC

Est constitué immédiatement sous les ordres du Colonel Gallini,
commandant le 14^{ème} GRCA.

II – Mission :

Couvrir à gauche le mouvement que doit opérer le 21^{ème} C.A en direction du Nord et parer à toutes incursions possibles de l'ennemi au-delà du canal des Ardennes.

III – En conséquence :

- a) Le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA se portera sur le canal des Ardennes en vue de défendre le village du Chesne (face au Nord, le pont à l'Est du Chesne et celui de la station de Tanay (ces deux ponts face à l'Ouest).
- b) Les éléments motorisés du GR de la 3^{ème} DINA tiendront le pont d'Armageat et le pont côte 164 (Est de Sauville) et s'étendront au Nord jusqu'à hauteur de la ferme de la Gravelle.
Ils prendront liaison à Sauville avec les éléments de la 5^{ème} DLC qui s'y trouvent.
- c) Dès son arrivée, le GR de la 6^{ème} DLC sera poussé dans la partie Ouest du bois de Mont-Dieu avec mission d'assurer la liaison le long du canal et de la Bar entre la ferme de la Gravelle d'une part et l'aile gauche marchante de la 3^{ème} DIM.

IV – Position des PC des unités :

- PC du colonel commandant le Groupement : Les Petites Armoises.
- PC du commandant du GM du 14^{ème} GRCA : Tannay
- PC du commandant le 93^{ème} GRDI : La Tuilerie ferme (route de Tannay à Chemery).

- PC du commandant le 76^{ème} GRDI : Sera désigné ultérieurement.

V – Liaisons :

La liaison sera prise entre les GR :

- a) A la charge du 14^{ème} GRCA pour la liaison avec le 93^{ème} GRDI.
- b) A la charge du 93^{ème} GRDI pour la liaison entre la 5^{ème} DLC d'une part et d'autres part avec la gauche de la 3^{ème} DIM (initialement) avec le 76^{ème} GRDI (ultérieurement).

VI – Mise en place :

Les troupes actuellement disponibles devront être en place pour 15 heures.

Chaque GR détachera auprès du colonel commandant le groupement un officier de liaison et 2 sides ou motos solos.

VII – Consignes importants :

Il est rappelé qu'en prévision d'attaque d'engins blindés ennemis toutes les routes conduisant aux points de passage sur le canal doivent être interceptées.

Destinataire : Le Colonel commandant le Groupe de GR J.Gallini.

§§§

Tout serait parfait si les GR entrant dans la composition du groupement étaient, sinon à pied d'œuvre, du moins à portée d'exécution rapide des ordres et surtout s'ils étaient au complet.

Or, du 14^{ème} GRCA je n'ai, comme on l'a vu, que le groupe motocycliste alerté dans la nuit du 13 au 14 et dirigé en toute hâte sur le bois de Mont-Dieu, cantonne à Apremont (E.M et EMC) et à Exermont (escadron à cheval). Il ne recevra l'ordre de mise en route le concernant que le 15 à midi et encore l'E.M et l'EMC seront-ils dirigés par erreur sur le bois de Vandy. La plus grande partie de l'après midi se passera donc pour moi à rechercher ses éléments motorisés égaillée dans la nature et vers 18 heures seulement arriveront aux Petites Armoises l'E.M et l'EMC de cette unité. L'escadron à cheval, mis en route le 15 à la tombée de la nuit sur le bois de Verrières, n'arrivera à destination que le 16 au matin.

Quand au 76^{ème} GRDI, j'ignore à la fois où il se trouve et l'heure à laquelle il arrivera sur les lieux.

Le temps passe, il faut agir et courir au plus pressé, bloquer les principaux points de passage du canal. Je charge le Commandant d'Harcourt de cette mission et lui prescrit d'envoyer au plus tôt une reconnaissance sur Sauville pour rechercher la liaison avec les unités de la 5^{ème} DLC qui y ont été signalées.

Pour 15 heures, le dispositif est en place, dispositif extrêmement léger, étendu sur un front considérable et d'un commandement presque impossible vu les distances et la pauvreté du réseau routier :

- Au Chesne Populeux : 1 peloton moto et un GM (Lieutenant Mignon)
- Au pont Bar ferme : 1 peloton moto, 1 GM, 1 Canon de 25 (Capitaine Rophé).
- Au pont de la Station de Tannay : 1 peloton moto, 1 GM, 1 canon de 25 (Capitaine de Meaux).
- A Tannay, en réserve : 1 peloton moto détachant un groupe de combat au pont sur le Bar en soutien de la garnison du pont de la Station.

La reconnaissance poussée sur Sauville signale que le village est vide et qu'elle n'a trouvé nulle trace de la 5^{ème} DLC pas plus dans la localité que dans ses environs. J'en rends compte aussitôt au général commandant la 3^{ème} DIM qui me donne l'ordre de pousser un GR sur Sauville avec mission de tenir le village et de lancer des reconnaissances vers le Nord au-delà des bois sur la Cassine.

Cette modification aux ordres initiaux arrive fort heureusement au moment précis où le groupe motorisé du 76^{ème} GRDI traverse les Petites Armoises pour gagner la partie Ouest du bois du Mont-Dieu qui lui a été assignée dans l'ordre de 13 h 15. Je l'arrête et donne verbalement au Lt-Colonel Paty de Clam sa nouvelle mission. Il est 15 h 45 environ. Trente minutes plus tard le commandant du 76^{ème} GRDI me rend compte de ce sa pointe sur la rive Ouest du canal ne s'est heurtée à aucun obstacle, que Sauville est absolument vide, qu'il fait rechercher la liaison avec la 5^{ème} DLC vers Louvergny, enfin qu'il a poussé un peloton moto au débouché Sud du bois de la Cassine en soutien de la reconnaissance envoyé sur le village du même nom.

Vers 15 h 50, toujours sans nouvelles du 93^{ème} GRDI, je prescris au chef d'escadrons, commandant le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA à Tannay de se mettre en liaison avec le commandant du 76^{ème} GRDI, de lui demander de ma part un calque de mes plans de feux et de lui faire connaître, si une poussée trop violente de l'ennemi venait à l'obliger d'évacuer sa position, qu'ils viennent s'établir sur la ligne Pré-des-Moines, côte 186, 221 pour couvrir les Petites Armoises. Quant à lui, il aura à pousser à la ferme sans nom au Sud du bois d'Armageat un petit élément chargé, le cas échéant, d'interdire la route menant au pont d'Armageat, petit élément qui restera en place jusqu'à ce que le 93^{ème} GRDI soit monté en ligne.

Dans l'intervalle, je me suis mis en liaison avec le Lt-Colonel Jacques, commandant le 91^{ème} RI au Château du bois de Mont-Dieu.

Par ailleurs, deux sections de 47 anti-chars, l'une du 12^{ème} RA, l'autre du 38^{ème} RA, ayant mises à ma disposition, je les utilise l'une pour défendre la direction du pont de Tannay et féliciter éventuellement le repli du canon de 25 qui s'y trouve, l'autre pour battre la coulée entre le canal et la route Tannay-Chembry en direction du Nord.

Vers 18 heures, l'arrivée sur les lieux de l'EMC du 93^{ème} GRDI permet d'assurer la défense par le feu des ponts d'Armageat et de l'Ecluse 164, mais l'absence de l'escadron moto de ce GR, que je ne récupérerai que le 16 au matin, n'est pas sans compliquer sérieusement la situation.

En fin de journée, le contact n'ayant été pris nulle part par l'ennemi sur le front du groupement, je donne l'ordre de faire rentrer l'élément du groupe motorisé du 14^{ème} GRCA, détaché au Sud du bois d'Armageat et de reconstituer la réserve de Tannay.

La présence de l'ennemi dans la région ne s'est d'ailleurs signalée, au cours de la journée, que par la survit indiscret et continu d'un avion d'observation au dessus de nos lignes et de nos arrières. Quant à l'attaque prévue pour la 3^{ème} DIM elle s'est transformée en une simple manifestation de 2 bataillons avec chars au Nord du bois de Mont-Dieu sans grand résultat pratique.

La nuit est calme sur tout le front.

Journée du 16 Mai 1940 :

Vers 7 heures, un ordre de la 3^{ème} DIM me fait connaître que mon front s'est étendu vers l'Ouest jusqu'à Montron exclus, que pour me permettre de faire face à cette nouvelle obligation le bataillon de Chasseurs Portés de la 3^{ème} DCR (16^{ème} BCP du Commandant Waringhem) est mis à ma disposition, enfin que, ayant désormais la mission bien précise d'assurer seulement la défense des passages du canal, j'ai à faire rentrer au plus tôt tous mes éléments (76^{ème} GRDI) se trouvent au-delà.

Rédigeant aussitôt mes ordres, je prescris :

- Au 76^{ème} GRDI (groupe motorisé) de se replier immédiatement sur la rive Est du canal par le pont de Tannay et, par l'itinéraire Petites Armoises, Ferme Bazancourt, côte 196, route de Châtillon à Le Chesne, de venir occuper le canal entre Le Chesne exclu et son coude au Sud du pont Bar. PC du commandant à la côte 165 à l'orée du saillant Est du bois de Chesne.
- Au 93^{ème} GRDI, de tenir avec son escadron moto (enfin récupéré) les ponts d'Armageat et de l'écluse 164 ainsi que le canal jusqu'à la ferme de la Gravelle. PC du commandant du GR aux Petites Armoises
- Au 14^{ème} GRCA de récupérer dès que les chasseurs seront montés en ligne, le peloton détaché au Chesne.
- Au 16^{ème} BCP enfin, de tenir fortement le canal de Le Chesne incluse à Montgon exclu et de rechercher vers le bois des Moines, celui de Longwe, et plus en arrière encore, par tous les moyens en son pouvoir la liaison avec les éléments de droite du 10^{ème} C.A (5^{ème} DLC et 36^{ème} DI) PC du Commandant Warengem : Route Le Chesne – Les alleux à hauteur du bois de la Cout.

Ces ordres quittant le PC à 7 h 35.

Malheureusement, le 76^{ème} GRDI (groupe motorisé) va se trouver accroché par l'ennemi au moment précis où il s'apprête à quitter Sauvville. Il subit de ce fait des pertes sensibles en hommes et surtout en matériel car les petites Simca qu'il utilise, malgré leurs souplesses, ont éprouvé de grosses difficultés à faire demi tour sur la route étroite.

(1) Par la suite cette section sera dirigée sur le Pont Bar pour renforcer la défense de ce second point névralgique de la position.

Je prescris dès lors au groupe motorisé du 76^{ème} GRDI assez durement secoué, de se porter par l'itinéraire indiqué jusqu'au saillant Est du bois du Chesne et d'en organiser la lisière Nord à droite et à gauche de la route Châtillon - Le Chesne.

Aussitôt après le reflux au delà du pont de la station de Tannay des unités du Lt-Colonel du Paty de Clam, la garnison du pont fait jouer le dispositif de mise à feu de la mine. La destruction réalisée est malheureusement incomplète.

L'ennemi ne tardera plus à prendre un contact étroit de mes unités au Nord du pont de la ferme du pont Bar et ses obus commenceront vers 10 heures à tomber sur Tannay, sur la crête au Sud, puis viendront fouiller, plus en arrière, la vallée de l'Armoise sans doute à la recherche des batteries françaises qui y sont installées. Ces tirs continueront toute la journée et iront en s'intensifiant les jours suivants.

Tandis que ces événements se passent à ma droite, j'ai été prévenu de ce que la mission initialement confié au 16^{ème} BCP entre Le Chesne et Montgon ne jouait plus, que cette portion de front m'était retirée et que je pouvais employer les chasseurs, dont l'arrivée dans mon secteur doit toujours avoir lieu pour 10 heures, à la défense du canal vers l'Est à partir de Le Chesne (inclus). Le Commandant Warengem ne tarde d'ailleurs pas à venir me voir. Il me rend compte de l'arrivée de sa troupe et de ce qu'il a provisoirement installé son PC au Sud de la route Petites Armoises – Ferme Bazancourt dans un boqueteau à 800 m au Nord-Est de la ferme. Son bataillon ne comprend que 2 compagnies et le renfort mis ainsi à ma disposition n'excède guère 300 hommes. C'est peu étant donné l'étendue de mon front d'une part, et d'autre part mon ardent désir de réaliser, autant que possible, un dispositif en profondeur, tout en essayant de me constituer une réserve. Estimant que les chasseurs, qui ont déjà vu le feu en Sarre et sont de ce fait plus aguerris, je prescris au Commandant Warengem de prendre à son compte la défense du pont de la ferme du pont Bar.

D'ailleurs l'arrivée aux petites Armoises dans la matinée de l'escadron à cheval du 93^{ème} GRDI me permet d'améliorer ce que j'ai commencé de réaliser. Je garde deux pelotons à ma disposition et j'envoie les deux autres en soutien du groupe motorisé du 14^{ème} GRCA, sur la ligne côtes 186, 221,

crête en direction de 278. Plus au Nord ma défense est malheureusement linéaire, mais je fonde quelques espoirs, bien qu'il ne soit pas sous mes ordres, sur le II/91 qui est arrivé le matin à 6 h 30 à Tannay venant du bois de Mont-Dieu.

Vers 11 heures, les aviateurs ennemis survolent le secteur et laissent tomber des bombes. Un peu avant 12 heures une escadrille de Stukas attaque les Petites Armoises et aux abords en piqué : Une seule victime à déplorer, l'Aspirant Modiano du 93^{ème} GRDI sur lequel une bombe a percuté alors qu'avec son peloton, déployé en tirailleurs, il était étendu en plein champ au Nord de la localité.

Entre ces deux attaques aériennes, le Général Bertin-Boussus a quitté les Petites Armoises avec son EM pour se rendre à Authie. Il n'y restera d'ailleurs pas et ira établir son PC au préventorium de Belleville-sur-Bar.

A 12 h 40, je prescris au commandant d'Harcourt de laisser à la disposition de la compagnie de droite du 16^{ème} BCP la section de 47 anti-char du pont du Pont Bar et de récupérer le détachement du Capitaine Rophé, rendu disponible par suite de l'arrivée des chasseurs et de l'utiliser au mieux pour étoffer la résistance dans le quartier de Tannay. Deux fois déjà dans le courant de la matinée, ce quartier a été tâté par l'ennemi. Le terrain à l'Ouest du canal, très couvert, a permis aux allemands de se concentrer facilement à l'abri des vues de la rive Est. La route Pont-Bar – Tannay est battue par des mitrailleuses et des pièces d'artillerie tirant à vue ; le départ de Rophé ne pourra s'effectuer qu'à la nuit.

Le peloton Mignon détaché au Chesne, relevé lui aussi de son côté, rallie Tannay vers 14 heures. Vers 19 heures, il sera poussé sur la Bar en renforcement du détachement Rophé.

La phase offensive prévue pour la 3^{ème} DIM étant terminée, cette grande unité devant jusqu'à nouvel ordre, s'établir défensivement sur le front qu'elle occupe depuis le 15 mai, je suis trop près du front pour exercer mon commandement dans de bonnes conditions. Le commandant de la 3^{ème} DIM, m'y ayant autorisé, je quitte à 13 heures les Petites Armoises et vais m'installer à Châtillon-sur-Bar.

Là j'apprends que le groupement de GR est renforcé d'un groupe d'artillerie tractée. C'est une magnifique unité, bien dans la main de son chef, le Commandant de Pagnac, qui me rendra de grands services. Il prend position dans la vallée qui court au Nord de Châtillon entre les côtes 166.

De plus, les pièces d'A.I du C.A aux ordres du Lt-Colonel de Semalle en batterie vers Noirval doivent satisfaire aux demandes de tir que je lui demanderai.

A plusieurs reprises dans le courant de l'après midi, l'observatoire de Tannay signale des mouvements chez l'ennemi sur les routes descendant de Sauville vers le Sud (débarquement d'infanterie en camions), des mises en batterie de soutien(ou de minen) à la côte 217 et des travaux sur le Mont-de Grany. Je fais tirer l'artillerie sur ces objectifs. Tannay signale les tirs comme très efficaces.

Entre 14 heures et 19 heures, l'ennemi essaie encore à trois reprises d'aborder les ponts de la station de Tannay et de la ferme du Pont-Bar. Il en est empêché par le tir de mes armes automatiques et du groupe d'appui direct.

L'activité ennemie cesse à partir de la chute du jour. L'artillerie française continue une partie de la nuit ses tirs d'interdiction et de neutralisation sur les objectifs et les couverts qui lui ont été signalés.

Journée du 17 mai 1940 :

Mon groupement est renforcé au cours de la nuit du 6^{ème} GRDI, de la 3^{ème} DIM –Lt-Colonel Dufour) et d'une compagnie de char H.39.

Par ailleurs, la montée en ligne à ma gauche de la 36^{ème} DI qui doit assurer la défense du canal vers l'Ouest à partir du Chesne inclus et, l'extension à ma droite, jusqu'au pont d'Armageat inclus, du secteur imparti au 91^{ème} RI ayant sensiblement diminué mon front, je modifie mon dispositif et je constitue deux sous groupements établis en profondeurs.

A gauche : Sous groupement Ouest :

- En première ligne (- 6^{ème} GRDI du Chesne (exclu) à la côte 163 en aval.
(- 93^{ème} GRDI (escadron à cheval) de la côte 163 au Barrage Bassin.
- En deuxième ligne (76^{ème} GRDI (escadron moto) à la lisière Nord du saillant est du bois du Chesne.

Aux ordres du Lt-Colonel Dufour dont le PC est à la ferme Sait-Denis.

A droite : Sous groupement Est :

- 16^{ème} BCP du barrage bassin à un point 500 m Sud-Ouest du pont de Tannay.
- 14^{ème} GRCA du point ci-dessus au coude du canal côte 161

Aux ordres du chef de bataillon Warengem – PC au Neuf moulin (1000 m Nord-Est des Petites Armoises.

Avant le lever du jour l'ennemi travaille en plusieurs points à mettre les péniches amarrées dans le canal en travers de la coupure, pour se procurer des passerelles de fortunes. Les défenseurs du canal s'opposent à cette tentative par le feu de leurs armes automatiques. Nulle part l'ennemi n'arrive à ses fins.

Dans la matinée grosse circulation de camions dans les deux sens sur les routes Sauvillie – Tannay et Sauvillie – Le Chesne par la ferme de la Remonte. Le groupe du Commandant de Pagnac, alerté, exécute des tirs précis et fait d'excellentes besognes.

L'artillerie ennemie, pendant ce temps, a rouvert le feu sur ses objectifs de la veille et recherche en outre très activement mes batteries d'appui direct, preuve indiscutable du mal que celle-ci font à l'adversaire.

A 16 h 30, les allemands déclenchent une vive attaque sur le pont de la station de Tannay avec appui d'artillerie et d'armes automatiques. La défense surprise par la mise hors de combat du Lieutenant Tunmer blessé dès le début de l'action, reflue sur la Bar. Une contre-attaque locale est immédiatement montée par le Commandant d'Harcourt en vue de rejeter l'ennemi du pont. Le Capitaine de Meaux est chargé de la conduire. Elle aura lieu à 19 h 30 après une courte préparation d'artillerie.

A l'heure dite et avec le concours de 3 chars B qui se trouvent dans les environs et dont les équipages acceptent avec enthousiasme l'invitation qui leur est faite de participer à l'opération, le Capitaine de Meaux se porte en avant. Les allemands n'attendent pas le choc et abandonnent très vite le pont. A 20 heures, la situation est entièrement rétablie.

Au cours de l'opération deux chars se sont embourbés dans le terrain marécageux. Ils sont dépannés sous la protection de nos éléments qui ont repris leurs emplacements initiaux.

Un des chars a provoqué, d'un coup de 75, l'effondrement du tablier du pont, mais celui-ci est retombé malheureusement à plat et le franchissement du canal, s'il est interdit en ce point, aux engins blindés, est toujours possible pour l'infanterie.

Je vais personnellement dans la nuit rendre compte au général Bertin-Boussus de ce que tout danger est écarté de ce côté. Cette nouvelle est la bienvenue car la perte momentanée du pont de Tannay était venue compliquer la situation de la 3^{ème} DIM rendue déjà assez critique par la poussée victorieuse

de l'ennemie au cours de l'après midi sur la route de Stonne, poussée qui l'avait amené jusque dans la région du Mont Dieu.

Une contre-attaque sérieuse est prévue pour le 18 avec appui de chars pour rejeter l'ennemi vers le Nord et reprendre le village de Stonne et son observatoire.

Par ailleurs, il s'est confirmé que, au lieu de continuer la défense du canal sur la coupure même, le colonel commandant la 91^{ème} RI a pris la décision de ramener sur la Bar et même à l'intérieur de la lisière du bois du Mont-Dieu les unités motorisées du 93^{ème} GRDI chargées d'interdire l'accès des ponts d'Armageat et de l'écluse 164. Le Colonel Jacques estime pouvoir en mieux tenir les débouchés par des feux lointains. Cette conception, qu'il ne m'appartient pas de juger, s'avèrera fausse par la suite. Pour le moment, elle présente l'inconvénient grave de découvrir le flanc droit du 14^{ème} GRCA désormais totalement en l'air.

Pour parer à toute éventualité sur la droite du sous-groupement Est, j'enlève au sous-groupement Ouest l'escadron à cheval du 93^{ème} GRDI, que vient relever sur le canal les éléments motorisés du 76^{ème} GRDI, et je le mets à la disposition du commandant d'Harcourt pour flanquer à droite.

Les reconnaissances s'effectuent le 17 au soir. Les mouvements prévus s'exécuteront dans la nuit mais l'escadron hippo du 93^{ème} GRDI n'arrivera dans le quartier de Tannay qu'au petit jour le 18 après avoir perdu son chef, le Lieutenant de Veulle, blessé par éclats d'obus.

Journée du 18 Mai 1940 :

La contre attaque qui doit avoir lieu sur Stonne aura de fâcheuses répercussion sur mon groupement. Si le départ du II/91^{ème} RI de Tannay pour le bois de Fay à 5 heures, éclairait plutôt la situation de ce côté en réduisant l'effectif d'occupation du village, l'avis reçu à l'aube que le 16^{ème} BCP et le 6^{ème} GRDI me seront peu être enlevés, n'est pas sans m'inquiéter sérieusement.

Pour parer à toutes éventualité je renforce chaque sous groupement d'un certain nombre de chars H.39, ne conservant qu'une section à ma disposition comme ultime réserve.

Pourtant la matinée se passe sans incidents notables en dehors du bombardement méthodique de mes arrières par des 77, 105 et Minen, et je commence à croire qu'aucun prélèvement ne sera fait sur moi. Vers 11 heures, le Lt-Colonel Dufour vient me demander l'autorisation de faire passer une patrouille de l'autre côté du canal sur la rive allemande pour en reconnaître _____. J'y _____. Lorsque vers midi, je le vois _____ à mon PC pour me rendre compte de ce qu'il a été appelé _____ au PC du Général Bertin-Boussu et que celui-ci, _____ commandement assez curieux en l'occurrence, lui a donné l'ordre, primant tout mission antérieurement reçus, de quitter immédiatement le groupement et de se porter sur tel autre point de la ligne de combat dont je ne me souviens plus. Bois du Mont-Dieu au Nord de la ferme la tuilerie, PC ferme de la Tuilerie.

Ce départ creuse un trou béant dans mon front. Comment le boucher ? Je n'ai aucune réserve à portée de la main. J'ai bien été averti que le groupe à cheval du 14^{ème} GRCA avait atteint dans la nuit précédente la forêt de Boulton-aux-Bois où il se trouvait en bivouac mais je ne pouvais escompter sa montée en ligne avant le 19 à l'aube ? En attendant il faut agir et courir au plus pressé ? Je fais appel aux unités à ma gauche. Un GR (le 60^{ème} GRDI si mes souvenirs sont exacts) m'a été signalé dans la région au Sud-Ouest de Le Chesne derrière la droite de la 36^{ème} DI. Je demande au Général Aublet de bien vouloir le mettre à ma disposition jusqu'à ce que j'aie trouvé les moyens nécessaires au rétablissement de la continuité de mon front. La réponse qui m'est faite est plutôt évasive et ce n'est que plus tard que j'apprendrai qu'il aura été partiellement donné suite à ma requête par l'envoi de quelques éléments du GR en question sur le canal dans le sous quartier précédemment tenu par le 6^{ème} GRDI.

Fort heureusement le secteur de ce côté est assez tranquille et l'ennemi n'y manifeste pas d'intention particulièrement agressives. Néanmoins, je charge le Lt-Colonel de Paty de Clam d'utiliser les chars H.39 se trouvant dans sa zone, pour assurer la liaison avec la 36^{ème} DI au Chesne et, éventuellement de contre-attaquer avec ces engins toute infiltration ennemie venant à se produire entre les côtes 163 et 164 au-delà du canal vers le Sud. Mais ce n'est qu'un pis aller. Je vais rendre compte de la situation au général commandant la 3^{ème} DIM. Celui-ci met alors à ma disposition une compagnie appartenant à la 55^{ème} DI égarée dans son secteur, et dont il vient d'apprendre la présence dans les caves du château des Petites Armoises. Je monte en side et pars la chercher moi-même. Je prescris au capitaine de se porter dès que la nuit sera suffisamment tombée et au plus vite sur le canal, en vue d'en garnir la berge Sud entre le Chesne et la côte 163. Itinéraire à faire reconnaître de suite : Petites-Armoises – ferme Bazancourt – puis voie de chemin de fer départemental jusqu'à destination. Il est à ce moment un peu plus de 18 heures. Cette compagnie n'arrivera que tard dans la nuit.

Toute la journée l'ennemi a déployé une grande activité dans toute la région à l'Ouest du canal des Ardennes. D'importantes colonnes de camions, montantes descendantes ont été vues entre la Cassine, Sauville et Louvergny. A plusieurs reprises je demande à l'artillerie et au groupe Pagnac d'ouvrir le feu sur Sauville et sur la route de la Cassine à l'endroit où elle pénètre dans le bois du même nom. Ces tirs provoquent chaque fois des embouteillages prolongés, preuve de leur efficacité.

L'ennemi de son côté a exécuté toute la journée, sur Tannay, les Petites-Armoises et mes batteries des tirs systématiques de destruction.

Journée du 19 Mai 1940 :

Le 19 mai, pour 5 heures, les escadrons à cheval du 14^{ème} GRCA ont terminé leur relève. Le 1^{er} escadron (Capitaine Carpentier) relevant le groupe motorisé du 76^{ème} GRDI tient le canal de la côte 163 jusqu'au barrage Bassin en liaison à droite avec le 16^{ème} BCP. Le 2^{ème} escadron (Capitaine de Pirey) relevant les unités du 60^{ème} GRDI et du 55^{ème} RI (?) tient de la côte 163 jusqu'au Chesne où il prend la liaison avec le 14^{ème} RI (36^{ème} DI).

Les chevaux haut le pied sont dans les bois au Nord du ruisseau des Wileux, à contre pente entre les côtes 202 et 205.

Le Commandant Lerno s'installe à la côte 165 dans le PC du Lt-Colonel du Paty de Clam qui quittera le groupement dans la matinée avec ses unités.

Je n'ai plus dès lors pour assurer la défense du canal entre le Chesne et le coude au Sud du pont d'Armageat que le 16^{ème} BCP, le 14^{ème} GRCA en entier et l'escadron à cheval du 93^{ème} GRDI.

La journée se passe en fusillade et canonnades de part et d'autre. A signaler toutefois que l'artillerie allemande intensifie son action. Jusque là elle n'avait manifesté son activité que par des tirs sur les organisations à l'Est de la Bar et sur les batteries. Elle prend maintenant également à partis les organisations et les bois à l'Ouest de ce cours d'eau. Le groupe de Pagnac semble même avoir été particulièrement repéré car des obus tombent en plein sur ses pièces, blessant quelques hommes. Un changement de position s'impose. Il sera obtenu en effectuant un léger déplacement vers l'Ouest.

Au début de la nuit plusieurs alertes animent un peu partout le secteur. Au cou de l'une d'elles le Lieutenant Befort du 2^{ème} escadron du 14^{ème} GRCA est tué d'une balle au cou.

Aucune attaque ne se produit, mais jusqu'à l'aube d'incessantes rafales de mitrailleuses et d'armes automatiques tiennent les hommes aux aguets et les empêchent de prendre le repos qui leur est nécessaire.

Journée du 20 Mai 1940 :

Le 20 au matin les hommes en ligne signalant une baisse sensible du niveau de l'eau dans le canal.

Par ailleurs, il est rendu compte de ce qu'au cours de la nuit les allemands ont occupé les ponts d'Armageat et l'écluse et même poussé un minen dans le boqueteau de la côte 164 sur la rive Est.

Vers 11 heures, le Général Bertin-Boussus se rend à son PC. La présence de l'ennemi sur cette partie du canal constitue une menace grave à la fois pour son groupement et pour la gauche de la 3^{ème} DIM. Il faut l'en déloger. Une attaque avec appui d'artillerie sera exécutée dans ce but en fin de journée. Je suis chargé de monter l'opération. Mon front est en conséquence étendu de nouveau jusqu'à la ferme de la Gravelle et le groupe motorisé du 93^{ème} GRDI est remis à ma disposition. L'heure choisie est 20 heures.

Ce changement de limites a rapproché l'un de l'autre l'escadron à cheval du 93^{ème} GRDI du reste de l'unité. Le Commandant de La Londe ayant désormais son groupe rassemblé en entier sur le terrain et à pied d'œuvre, l'honneur de conduire l'affaire lui revient tout naturellement.

Après avoir étudié les modalités de l'attaque qui sera précédée d'une préparation d'artillerie d'une heure, je rassemble à mon PC cavaliers et artilleurs. Verbalement je donne leurs missions aux différents exécutants, je fixe la base de départ à atteindre pendant la préparation, je détermine les éléments de la base de feu, je précise la conduite à tenir en arrivant sur l'objectif, les liaisons à réaliser, etc... En sortant du PC tout le monde semble au courant de ce qu'il va avoir à faire.

Dans le courant de l'après midi, des bruits de travaux ayant été signalés dans le bois au Sud du pont d'Armageat, je fais tirer quelques salves de 75. Les bruits cessent. Une patrouille qui s'est avancée jusqu'à 100 m du pont rend compte de ce qu'il ne paraît pas occupé.

A 19 h 30, brusquement, alors que la préparation de l'attaque du 93^{ème} GRDI par l'artillerie bat son plein depuis une demi-heure, les allemands attaquent de leur côté en force sur tout le front du groupe motorisé du 14^{ème} GRCA, avec appui d'artillerie et de minen. Leur effort porte visiblement sur le pont de la station de Tannay. Les rives du canal s'allument. Stimulés par le cran et la belle attitude de leurs officiers et de leurs gradés, et tout particulièrement du Capitaine de Meaux, les hommes, cette fois ne se laissent pas démonter, résistant énergiquement à la pression allemande et finalement rejettent l'ennemi qui se replie vers le Nord. Malheureusement le Capitaine de Meaux a été tué, au cours de l'action, d'une balle dans la tête.

A 20 heures exactement, les unités du 93^{ème} GRDI quittent leur base de départ et marchent sur leurs objectifs. Les éléments de droite dominés par la culée Barreau ne tardent pas à être cloués au sol par le feu des armes automatiques de l'ennemi. Ils doivent s'arrêter à 200 m de l'écluse où ils s'organisent. Les éléments de gauche, moins gênés dans leur progression, atteignent la Bar près du pont d'Armageat mais, soumis à une violente fusillade, ils ne peuvent franchir la coupure.

L'attaque a échoué. Toutefois la ligne a été poussée bien en avant et y a été maintenue. Elle tient sous son feu les deux ponts, en surveillance parfaitement les débouchés et les berges adjacentes et empêchent les allemands d'opérer librement sur le canal.

Les pertes ont été assez sensibles au 14^{ème} GRCA et 93^{ème} GRDI.

La nuit se passe sans réaction de la part de l'ennemi. Seul le groupe de Pagnac effectue jusqu'à 24 heures des tirs de harcèlement dans les bois avoisinant le canal à l'Ouest.

Journée du 21 Mai 1940 :

Vers 11 heures je suis appelé au PC de la 3^{ème} DIM. J'y trouve le Général Gaillard, commandant la 1^{ère} Brigade de Cavalerie. Celui-ci est mis à la disposition du Général Bertin-Boussus,

pour opérer dans la nuit du 21 au 22 une relève partielle des unités constituant mon groupement. Il doit prendre le commandement de l'ensemble du secteur.

En conséquence, le 1^{er} Hussards montera en ligne dans le sous secteur Est où il relèvera le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA et 93^{ème} GRDI en entier. Un groupe d'escadrons du 8^{ème} Chasseurs sera introduit dans le sous secteur Ouest où il relèvera l'escadron de droite à cheval du 14^{ème} GRCA.

Le dispositif à réaliser est le suivant :

- Sous secteur Ouest sous mes ordres :
 - Groupe à cheval du 14^{ème} GRCA (Commandant Lerno) établi en profondeur (2^{ème} escadron sous les ordres de Pirly) en 1^{ère} ligne ; 1^{er} escadron (Carpentier) en soutien dans le quartier Le Chesne (exclu) – côte 165.
 - Groupe à cheval du 8^{ème} Chasseurs (Commandant de la Bastide) également établi en profondeur entre la côte 163 et le barrage Bassin dans le quartier de droite.
- Sous secteur Est aux ordres du Lt-Colonel de Groulard du 1^{er} Hussards :
 - 16^{ème} BCP (Commandant Warengem), quartier de gauche.
 - 1^{er} Hussards, quartier de droite.

L'ensemble sera placé sous le commandement du Général Gaillard qui portera son PC dans le bois de Verrières.

Le Lt-Colonel de Groulard aura son PC à la côte 229 au Nord de Sy.

Quant à mon PC j'aurai à le porter dans la ferme Bazancourt.

Les unités relevées iront : le 93^{ème} GRDI dans le bois des Pré Lallu, le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA dans le bois à l'Ouest de Noirval.

Les reconnaissances seront effectuées dans l'après midi.

Dans la matinée, je demande à mon artillerie d'appui d'exécuter un tir sur des travailleurs ennemis qui me sont signalés aux abords de la route Sauville – Tannay, vers le bois du Petit-Armageat.

La journée se passe assez tranquillement. Aucune section d'infanterie de part et d'autre.

A signaler toutefois que les reconnaissances prévues pour des unités relevantes sont effectuées à une heure beaucoup trop tardive, ce qui nuit à la bonne transmission des consignes et handicape les futurs arrivants dans leur connaissances du terrain (les officiers du 1^{er} Hussards chargés de relever les unités du Commandant d'Harcourt n'arrivent qu'à 21 heures à son PC de Tannay).

Ce retard aura d'ailleurs sa répercussion sur la relève elle-même, puisque celle-ci, prévue pour minuit ne commencera à s'effectuer qu'après 3 heures, presque en plein jour.

Journée du 22 Mai 1940 :

Il en résulte que les éléments chargés de relever les unités en toute premières ligne ne pouvant pas toujours atteindre leurs emplacements. C'est ainsi notamment que les unités du 93^{ème} GRDI, relevées le 22 au matin et doivent attendre la nuit pour se retirer. Par ailleurs étant donné la rapidité et les conditions médiocres dans lesquelles se sont faites les reconnaissances du 21 au soir, les troupes relevantes n'épousent pas d'une façon absolue le dispositif des unités descendantes. A l'extrême droite par exemple le front ne dépassera guère la ligne côte 161 sur la Bar, le Pré Souvet, Bon Temps et le Pré Naudin. De plus le nouveau dispositif réalisé pour les armes automatiques ne se superpose pas rigoureusement sur ce qui existait avant la relève. Enfin la garnison du pont de la station de Tannay, par suite d'une erreur dans les ordres initiaux, est réduite à un effectif insignifiant.

A 8 heures, je quitte Châtillon-sur-Bar et viens m'installer à la ferme Bazancourt.

Le secteur devient vite très agité. L'ennui a vu la relève. Artillerie et minen allemands arrosent la zone occupée un peu partout. La ferme Bazancourt et le PC du Commandant Lerno sont prise sérieusement à partie.

Vers 22 heures une vive fusillade se déclenche brusquement sur le canal dans le sous secteur Ouest. Mitrailleurs et FM, des deux côtés, tirent très vite. Que se passe-t-il ? La sérénade dure environ 30 minutes, puis tout retombe dans le silence, brusquement. L'ennemi a tenté de franchir le canal par surprise à l'Est du Chesne en utilisant les péniches qui y sont amarrées. Energiquement reçu par nos hommes aux aguets, sa tentative avorte. Quelques blessés.

Journée du 23 Mai 1940 :

Toute la nuit l'ennemi entretient un bombardement peu dense mais continu sur l'ensemble du front et plus particulièrement sur la droite du groupement Gaillard (1^{er} Hussards).

A 3 heures, nouvelle alerte sur le front du 2^{ème} escadron du 14^{ème} GRCA. Sans suites.

Par contre le 1^{er} Hussards est violemment attaqué et obligé de se replier sur la ligne Tannay, ferme Le Noulnot dans un premier temps, puis la pression continuant, il s'aligne grosso-modo sur la route Le Chesne – Grandes-Armoises.

L'ennemi occupe la Côte 276, le bois triangulaire au Nord et le bois Chantreune. Tannay est toujours aux maux mains du 16^{ème} BCP. Motorisé du

Le groupe motorisé du Commandant d'Harcourt (14^{ème} GRCA), descendu de ligne la veille au début de la journée, est alerté sur place le 23 vers 1 heure. A 6 h 40, il est appelé au bois de Verrières. A 8 h 20, il reçoit l'ordre de détacher un peloton à Tannay pour soutenir la défense du 16^{ème} BCP. A 8 h 40, le Général Gaillard met le groupe moto du Commandant d'Harcourt (moins 1 peloton) à la disposition du Lt-Colonel de Groulard pour rétablir un front s'appuyant aux lisières Nord de Tannay, à gauche, et allant se relier vers la droite au 91^{ème} RI en passant par la ferme Nucleve, Chantrenne, la Forge.

Malgré la violence des barrages de l'artillerie ennemie la montée en ligne du groupe s'effectue sans pertes.

A 14 heures, les unités du Commandant d'Harcourt participent à une contre-attaque avec appui de 30 chars FCM 36 sur l'axe : Côte 229, bois Triangulaire, pré Naudin, Bon Temps. Cette tentative de refoulement de l'ennemi doit être menée par le 6^{ème} GRDI à gauche, le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA au centre, le 1^{er} Hussards à droite.

Malgré la violence du bombardement déclenché par l'ennemi, de l'apparition des chars sur les pentes Sud-Est de la côte 276, sur Nucleve et sur la côte 229, malgré la supériorité écrasante des allemands en armes automatiques qui couvrent le terrain d'une nappe de balles impressionnantes alors que les difficultés du ravitaillement obligent les nôtres à ménager leurs munitions, malgré aussi la faiblesse des effectifs (mon groupe motorisé est réduit à 135 hommes, avec 11 FM et 2 groupe motorisé), malgré l'étendue du front d'attaque, deux pelotons moto du Commandant d'Harcourt parviennent à prendre pied sur la côte 276 et dans le bois Triangulaire. Mais les hommes sont épuisés par les huit jours qu'ils viennent de passer sur le canal des Ardennes, de plus les pertes sont sévères. Rien que pour les officiers, dès le début de l'attaque, le Capitaine Rophé, commandant l'escadron de mitrailleuses, le Lieutenant Mignon, commandant l'escadron moto, le Sous/Lieutenant Deciry sont tombés blessés. Enfin le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA se trouve complètement en flèche ; à droite, la liaison n'a jamais pu être trouvée avec le 1^{er} Hussards, à gauche, le 6^{ème} GRDI qui semble n'avoir pas été touché par l'ordre d'attaque, n'a pas débouché de la Fontaine Uchon.

Dans ces conditions, le groupe moto du 14^{ème} GRCA ne peut que s'organiser sur la position conquise.

Si les pertes sont lourdes, il semble que celles de l'ennemi le soient davantage encore. Le bois Triangulaire est rempli de cadavres et 7 prisonniers valides sont renvoyés vers l'arrière, une douzaine de mitrailleuses légères sont prises et mises hors de d'usage.

A 17 h 40, le Général Gaillard ordonne une reprise de l'attaque ; les effectifs squelettiques du groupe motorisé du 14^{ème} GRCA engagés sur un front d'environ 1400 m ne permettant que le nettoyage de la région du bois Triangulaire.

En fin de journée, le Commandant d'Harcourt reçoit l'appoint d'un escadron (4^{ème}) du 8^{ème} Chasseurs et d'un GM. Il les utilise pour prolonger au Nord est la ligne qu'il tient et pour rechercher vers le bois Chantreune la liaison avec le 1^{er} Hussards.

Dans la soirée, la 1^{ère} Brigade de Spahis (Colonel Jouffrault) s'établit sur la route Le Chesne – Stonne en soutien de la ligne avancée.

Au cours de la nuit la fusillade est intermittente sur le canal, sur mon front, et le bombardement continu sur tout le secteur, mis plus particulièrement sur le bois Triangulaire, sur la cuvette Nucleve, sur le carrefour 229 et sur Sy par rafales brutales de 40 à 60 coups de 105 et de 150. Cette cadence, cette impression de se sentir au centre d'une concentration du feu de l'artillerie énervent et fatiguent les hommes du groupe motorisé du 14^{ème} GRCA. Privés de tous leurs officiers et éreintés par l'effort antérieur fourni sur le canal des Ardennes, ils se sentent isolés sur un front trop étendu. Le cran et la belle tenue des gradés encore debout galvanisent néanmoins toutes les énergies.

Journée du 24 Mai 1940 :

A 1 h 25, l'officier du 8^{ème} Chasseurs (Lieutenant Rerolle) qui s'est installé à la droite du 14^{ème} GRCA et qui devait rechercher la liaison avec le 1^{er} Hussards, rend compte de ce qu'il n'a pu arriver à ses fins.

Le jour se lève. Un épais brouillard noie le champ de bataille empêchant toute visibilité. Vers 10 heures, comme les nuées commençant à se dissiper, le bombardement augmente de violence.

La journée se passe sans incidents notables en dehors des actions des deux artilleries.

Une attaque est montée au cours de l'après midi. Elle aura lieu à 18 heures en direction des bois Bon Temps et pré Naudin avec appui de chars et sera menée par un bataillon du 36^{ème} RI (6^{ème} DI).

En montant en ligne, les chars repérés par l'avion d'observation qui depuis huit jours survole presque en permanence le secteur, sont aussitôt pris à partie par l'artillerie ennemie. L'infanterie de son côté arrive en retard et dans un grand état de fatigue. L'attaque est clouée au sol au moment où elle franchir la ligne côte 276 – ferme Moulinot : deux chars touchés, restent sur le terrain.

Au cours de cette affaire le Lieutenant Massenet du 14^{ème} GRCA est mortellement blessé d'un éclat d'obus.

L'ennemi de son côté passe à la contre-attaque et pousse à son tour vers le Sud. 0 20 heures, il occupe la ferme Buchon et Tannay et pousse en direction des Petites Armoises. Devant cette menace le Général Gaillard, pour parer à toute éventualité, ma prescrit de renforcer la garnison de cette dernière localité. Je prélève à cette fin deux pelotons sur ma réserve de sous groupement (8^{ème} Chasseurs – 1^{er} ½ régiment) sous le commandement du Capitaine Delpeyroux.

A la nuit à l'Est de la Bar, la ligne française passe approximativement par la ferme Moulinot, le bois Triangulaire, marque un rentrant assez prononcé en direction de la côte 187 et par la Bouche à l'Aumont rejoint la côte 197 et le pont Bar à partir duquel le front n'a pas subi de modification.

A 24 heures, le Commandant d'Harcourt regroupe, sur l'ordre qui lui en a été donné, son unité dans le bois de Verrières.

D'ailleurs, la 35^{ème} DI va rentrer en ligne et prendre la bataille à son compte dans le secteur tenu par la 1^{ère} BC. Elle doit s'établir sur la ligne générale : Canal des Ardennes à partir du Chesne, les Pré des Moines, les Petites Armoises, lisières nord du bois de Sy, Oches, sous la protection des unités de la 1^{ère} BC tenant le front de fin de combat défini plus haut.

Journée du 25 Mai 1940 :

Le 21^{ème} RMVE doit relever dans mon sous secteur (sous secteur de gauche). Il arrive en retard quand le jour est levé depuis longtemps. Impossible dans ces conditions de pousser les unités relevantes sur leurs emplacements de combat, elles doivent rester à l'arrière dans les bois, mais les Etats-Majors de régiment et de bataillon poussent en pleine vue jusqu'aux PC sans la moindre précaution. Arrivés sur place, les hommes qui les accompagnent semblent ignorer les principes les plus élémentaires de défilement. Les allemands bombardent violemment le sous secteur, notamment la ferme Bazancourt et ses abords et toute la région boisée du bois du Chesne. Les nouveaux arrivants éprouvent leurs premières pertes au feu en officiers et en hommes.

Le colonel du 21^{ème} RMVA établit son PC à la ferme Saint-Denis.

Au cours de la journée l'infanterie allemande ne renouvelle pas ses attaques.

Au début de la nuit les unités sous mes ordres (groupement à cheval du 14^{ème} GRCA et 1^{er} ½ régiment du 8^{ème} Chasseurs) sont relevées dans d'assez bonnes conditions par le 21^{ème} RMVE.

Journée du 26 Mai 1940 :

Les unités du 14^{ème} GRCA après relève sont rassemblées :

- Groupe motorisé : Bois allongé 1000 m Sud-Ouest de Noirval.
- Groupe à cheval et E.M du GR : Bois à l'Ouest de Belleville-sur-Bar, sur la route de Belleville à Quatre-Champs.

Vers 14 heures arrive l'ordre de se rendre à Harricourt et abords où le GR en réserve de C.A, s'établira en cantonnement de bivouac. Les unités arrivent sur leurs nouveaux emplacements en fin d'après midi.

La première phase de la campagne active de la guerre est terminée pour le 14^{ème} GRCA. Il a subi, sur les bords du canal et dans la région à l'est de Tannay, de lourdes pertes. Les plus importantes ont été subies par son groupe motorisé qui sur un effectif de 148 combattants présents le 13 mai 1940, au départ d'Hermonville, en 12 jours de durs combats a perdu 16 tués (dont 2 officiers), 29 blessés (dont 5 officiers) et 9 disparus

Le groupe à cheval monté en ligne le 19 mai seulement a été moins maltraité ne perdant que 4 tués (dont 1 officier) et 7 blessés.

Journée des 27 et 28 Mai 1940 :

Le général Flavigny, commandant le 2^{ème} C.A vient le 27 dans la matinée féliciter le 14^{ème} GRCA pour sa belle conduite sur le canal des Ardennes et demande que des propositions de récompenses lui soient immédiatement adressées.

Journée du 29 Mai 1940 :

Le cantonnement de Harricourt ayant été affecté aux unités de la 1^{ère} B.C, le 14^{ème} GRCA est poussé plus à l'Est à Barricourt et bois avoisinants. La localités regorge de troupes et il est très difficiles d'y loger les bureaux de l'E.M et de trouver une popote convenable pour les officiers. Les escadrons doivent aller bivouaquer aux alentours :

- Le groupe motorisé dans le bois entre la côte 296 et Taillay.
- Le groupe à cheval dans le bois allongé à l'Est de la ferme du Moulin (1^{er} escadron) et dans le bois longeant à l'Ouest la route de Barricourt à Nouart (2^{ème} escadron).

Le temps est beau heureusement.

Journée du 30 Mai au 09 Juin 1940 :

Pendant cette période de 12 jours, après m'être mis en relations à Taillis avec le général commandant le 1^{ère} DIC (Général Roucaud) et à la ferme du Moulin (Nord-Ouest de Saint-Georges) avec le général commandant la 6^{ème} DIC (Général Carle), j'exécute moi-même et fais exécuter par mes officiers des reconnaissances, en vue d'agir éventuellement soit dans le secteur de la 1^{ère} DIC, soit dans celui de la 6^{ème} DIC (reconnaissance de terrain, reconnaissance d'itinéraire, cheminements, etc).

Malheureusement à 9 kilomètres des lignes j'encaisse les éclaboussures du front, d'autant plus que Barricourt forme le centre d'emplacements de batteries d'artillerie lourde (1 groupe de 155 GPF du 182^{ème} RAC) qui sont venues prendre position le soir même. Une batterie se trouve le long de la route de Barricourt à Tailly à la sortie même du village, une autre est dissimulée dans des buissons, au Nord du lieu dit « La Follarde », la troisième le long du chemin de terre du ravin du Laid Trou.

Ces batteries admirablement camouflées sont très actives. Elles tirent de jour et de nuit, si bien que Barricourt et ses environs ne tardent pas à être le lieu de rendez-vous des projectiles de toute la contre batterie allemande. Le 7 juin, je compte en deux heures de temps plus de 435 obus de tous calibres s'abattant sur le village et ses environs immédiats. Par un inconcevable hasard, le GR n'éprouve pas de pertes en hommes, mais le 8 juin 28 chevaux sont tués ou blessés dans le bois allongé au Nord-Est de Barricourt. Les artilleurs du 182^{ème} RA ont la même chance que moi et s'en tirent avec 2 ou 3 blessés légers. Par contre un camion citerne reçoit un obus et flambe avec ses 4000 litres d'essence. Plusieurs incendies s'allument dans le village. Mon camion à munitions n'échappe que par miracle à la destruction. Ma chambre encaisse un obus de plein fouet. La popote également. Bref, la situation devient telle (l'ennemi emploie à la fin du 210) que je demande à l'E.M du C.A l'autorisation de changer d'emplacement.

Pendant les répit que m'accorde le marmitage, j'emploie en qualité de commandant d'Armes, les hommes du GR et ceux des unités partageant avec moi le cantonnement à mettre le village en état de défense contre les engins blindés. J'ai pu me procurer des rails, du ciment, etc ... et je fais commencer des barricades solides à toutes les issues. Chacun de ces obstacles est défendu par des canons de 25, ayant de bonnes vues et capables d'ouvrir le feu sur des engins qui apparaîtraient à une distance suffisante de la barricade. De plus des bouteilles remplies de pétrole et emmaillottées dans de l'étoffe destinée à être imbibée d'essence le moment venu, sont déposées dans certains greniers pour en être jetées sur les chars qui viendraient à s'introduire dans le village.

Journée du 10 Juin 1940 :

Vers 10 heures, le Lt-Colonel Bonvalot passe à mon PC pour me dire que la demande adressée la veille en vue de changer l'emplacement de mes bivouacs a été accueillie favorablement à l'E.M du 21^{ème} C.A et que j'ai la latitude de gagner telle zone avoisinante de mon choix. Je choisis le bois de Baricot, à 2 km plus au Sud, sur lequel aucun obus n'est encore tombé. Le mouvement se fera à la nuit tombante.

En quittant Barricourt, le Lt-Colonel Bonvalot s'est dirigé sur Tailly. A 11 heures, il me fait appeler au PC du Général Roucaud pour me mettre éventuellement à la disposition de cet officier général qui, inquiet des infiltrations qui se sont produites dans le bois de Dieulet au cours de l'attaque allemande du 9 et ayant engagé toutes ses réserves pour colmater son front, a demandé que mon GR soit mis à sa disposition pour barrer le rentrant de Beau-en-Argonne et empêcher l'ennemi de débouler en plaine au Sud de la forêt de Dieulet.

Je suis en train de prendre mes dispositions en vue d'exécuter les ordres reçues lorsque, brusquement j suis convoqué à Cornay, le nouveau PC du C.A. J'y arrive vers 14 h 30. Le général que je rencontre sur la terrasse du château est calme mais, autour de lui, les mines sont consternées. Les nouvelles provenant du front de la II^{ème} Armée et plus à l'Ouest sont mauvaises. Sous la pression de l'ennemi les divisions chargées de tenir l'Aisne ont cédé. La situation générale est telle qu'il va falloir décrocher au cours de la nuit suivante sur tout le front de l'Argonne sous la couverture d'une croûte

composée d'infanterie, des GR présents et de quelques pièces de 75 chargées de donner, jusqu'au dernier moment, le change à l'ennemi. Cette arrière-garde doit rompre elle-même le 11 vers 3 heures. Cette perspective est pénible car le front tenu par le C.A.C et le 21^{ème} C.A, les troupes en ligne ont admirablement résisté aux assauts allemands du 09 juin. Personnellement, je reçois l'ordre de renforcer le GR de la 1^{ère} DIC (71^{ème} GRDI) avec un escadron à cheval, le 13^{ème} GRDI de la 6^{ème} DI avec l'autre et d'aller tenir avec son groupe motorisé, qui sera renforcé sur place par le 73^{ème} GRDI (Commandant de Saint-Sernin) et un bataillon de chars (Commandant Delacommune) la ligne de hauteurs partant de Saint-Juvin vers l'Est et dominant au Sud la vallée de la Dhuy, position sur laquelle viendra s'organiser l'infanterie après son décrochage et qu'elle « défendra sans esprit de recul ».

A 17 h 30, je réunis mes commandants d'escadrons, je leur donne verbalement mes ordres. Les capitaines feront leurs reconnaissances sans délai et les escadrons à cheval gagneront leurs emplacements la première partie de la nuit.

Le groupe d'Harcourt lève son bivouac vers 19 h 30 sans incident. A 20 heures, je quitte moi-même Barricourt pour Sommerance. Le 73^{ème} GRDI ne tarde pas à m'y rejoindre ainsi que le bataillon de chars.

Je charge le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA de tenir Saint-Juvin et Saint-Georges, le 73^{ème} GRDI Landres et les lisières des bois de Romagne et de Bauthville. Le groupement de GR est ainsi distendu sur une dizaine de kilomètres avec un effectif ne dépassant pas 500 hommes.

Journée du 11 Juin 1940 :

A Saint-Juvin, le Commandant d'Harcourt a la double mission de recueillir les troupes de la 6^{ème} DI qui se replie dans sa direction et d'assurer vers Grandpré la liaison avec le Corps de gauche, le Corps d'Armée Colonial. Cette dernière mission s'avère tout de suite, irréalisable, aucune unité du C.A.C n'ayant été trouvée à Grandpré. Le groupe motorisé du 14^{ème} GRCA, ne trouvant donc, par la force des choses, en l'air à l'extrême aile gauche du dispositif du 21^{ème} C.A, bouche toutes issues vers l'Ouest et en assure la garde.

La matinée se passe pour moi visiter les postes qui constituent ma ligne. Je m'arrête un moment à la ferme de la Tuilerie où le Commandant de Saint-Sernin a établi son PC, puis je me mets à la recherche du général commandant la 3^{ème} DIC pour lui permettre de s'embarquer en camions et de se porter sur une autre partie du front. Je traverse le bois de Romagne, converti en dépôt de munitions que des ouvriers du PA s'efforcent en toute hâte d'évacuer, puis par Romagne-sous-Montfaucon, Cierges, j'atteins Montfaucon d'Argonne. A la ferme Fayel, je trouve les éléments précurseurs de la division coloniale que je cherche, mais le général, me dit-on, ne doit arriver que tard dans la soirée venant de la rive droite de la Meuse. Je rentre à Sommerance pour trouver l'ordre de mettre tout de suite l'escadron moto du 73^{ème} GRDI à la disposition de la 1^{ère} DIC à Montigny-devant-Sassey. Ce départ qui amenuise encore mes effectifs m'oblige à certains remaniements dans mon dispositif initial. C'est ainsi qu'il me faut prélever 3 FM sur l'escadron moto du 14^{ème} GRCA pour les envoyer à Landres assurer la sécurité de l'E.M.C du 73^{ème} GRDI (Capitaine de Hesdin) laissé à lui-même depuis le départ de l'escadron moto de son unité.

Je me rends ensuite à Saint-Georges au PC du Général Lucien (6^{ème} DI) pour prendre liaison et lui rendre compte des dispositions que j'ai prises. A mon retour le Commandant Delatour m'annonce qu'appelé ailleurs il quittera mon groupement dans le courant de la nuit.

La soirée et la nuit se passent sans incidents.

Journée du 12 Juin 1940 :

Dès l'aube, j'ai appelé le Commandant d'Harcourt et en liaison à Sommerance, point plus central pour l'exercice de son commandement.

Au Nord, l'ennemi qui ne s'est aperçu qu'assez tard la veille du décrochage du 21^{ème} CA a rattrapé l'avance que nos fantassins avaient prise et tenue énergiquement droit au Sud, refoulant devant lui les éléments retardateurs. Le 13^{ème} GRDI (Commandants Veynantes) de la 6^{ème} DI, renforcé de l'escadron de Pirey du 14^{ème} GRCA, manœuvre suivant les ordres qui lui ont été donnés sur quatre axes :

- Buzancy, Thenorgues, Verpel, Chapigneulle, Saint-Juvin.
- Buzancy, Sivry, Imécourt, Landres.
- Fossé, Bayonville et Chemery, Landreville, Landres.
- Belval, Nouart, Barricourt, Remonville, bois de Bautheville.

Le Commandant Veynantes est en personne avec le gros de ses forces sur le deuxième. Le quatrième est suivi par l'escadron de Pirey.

Les éléments retardateurs cèdent sous la pression sans cesse accentuée de l'adversaire sauf sur l'axe le plus à l'Ouest où nulle colonne ennemie ne paraît engagée ? Ce développement de la poursuite n'en est que plus grave pour mon groupe moto qui risque d'être débordé par sa droite et en grande peine d'évacuer Saint-Juvin et surtout Saint-Georges si après avoir gagné Landres il continue un peu vite sur Sommerance. Quelle est la situation exacte ? Je l'ignore. J'envoie le Commandant de Saint-Sernin à Landres prendre contact avec le capitaine de Hesdin pour se renseigner. Il pousse même au-delà et sur la route d'Imécourt rencontre le Commandant Veynantes qui ne paraît pas autrement inquiet. En même temps, j'ai envoyé le Lieutenant de Montalivet (73^{ème} GRDI) reconnaître sur la droite du secteur la route de Landres sur Bautheville. En arrivant à la lisière Nord du bois de Bautheville, il trouve l'escadron de Pirey déployé et prêt à en défendre les accès, mais n'étant pas au contact de l'ennemi. Le Lieutenant de Montalivet rentre à Sommerance par le même itinéraire sans avoir été, à aucun moment, gêné au cours de sa reconnaissance.

Vers 10 h 30, le Commandant d'Harcourt ayant été renversé par une motocyclette et blessé, je donne le commandement du groupe motorisé au Capitaine Marchal.

A 11 heures, arrive l'ordre de dissolution du groupement. Le 73^{ème} GRDI est remis à la disposition de sa grande unité tandis que le 14^{ème} GRCA ira se rassembler dans les bois de Cierges (groupe moto), Hemont (2^{ème} escadron) et de Beuge 1^{er} escadron). PC à Ivoiry (3km Ouest de Montfaucon).

Depuis l'aube l'infanterie arrive sur la position par petits paquets. Sommerance regorge de fantassins, mais à de rares exceptions près leur allure générale ne respire ni l'ordre, ni l'enthousiasme, ni la confiance. Ils ont l'air exténué. Ils errent à l'aventure dans le village et leurs officiers ne paraissent pas très bien savoir ce qu'ils ont à faire.

Vers midi, je quitte Sommerance et par Fleville, Exermont, Eclisfontaine, Epinonville, je gagne Ivoiry avec mon Etat Major. Je suis à peine arrivé que le Lt-Colonel Bonvalot m'apporte du C.A l'ordre d'effectuer au plus tôt une reconnaissance en vue de contre attaquer le lendemain l'ennemi débouchant des bois de Romagne. « Vous aurez, me dit-il, tous les chars nécessaires pour cette opérations ».

Je pars sans perdre de temps mais le terrain absolument nu en dehors des couverts que présentent les bois de Cierges, de Hemont et de Baulny ne présente aucun couvert. Je puis tenter à la rigueur un coup de surprise mais s'il ne réussit pas comment trouver les défilements nécessaires ? Je rentre à Ivoiry assez déçu en me promettant de revenir sur les lieux dans l'après midi avec mes cadres pour étudier le problème de plus près. Je me mets à table. Le commandant le 1^{er} escadron a été tué au Sud de Tailly ainsi qu'un certain nombre de ses hommes. L'escadron est, pour le moment, arrêté à Nantillois. J'ai à peine terminé mon repas qu'un motocycliste de liaison vient m'avertir que le Général Flavigny m'attend, toutes affaires cessantes, à Jouy-en-Argonne. Par Montfaucon, Malancourt, Esnes, Montzeville, j'arrive au PC du C.A. Là j'apprends que l'idée de la fameuse contre attaque avec chars est abandonnée et que j'ai, mission nouvelle, à ma porter à la nuit aux lisières Sud-Ouest de la forêt d'Argonne en vue de m'opposer à d'éventuelles incursions allemandes sur la rive droites de l'Aire. Ces

nouveaux ordres découlent du décalage qui s'est produit entre la gauche du 21^{ème} C.A et la droite du C.A.C qui s'est retiré plus au Sud que le 21^{ème}.

Mon voyage de retour s'effectue dans d'assez bonnes conditions, peu d'embouteillage sur les routes mais la pluie tombe à torrents. E, rentrant à Ivoiry, je retrouve de Pirey qui arrive seulement. Il est près de 18 heures, je donne mes ordres en vue de partir avant la nuit close. Le groupe motorisé immobilisé dans le cloaque des sous bois dans la forêt de Cierges à beaucoup de mal à se mettre en route. La pluie ne cesse pas. A 19 h 30, je me mets moi-même en route avec mon Etat major pour aller reconnaître un endroit où mon GR pourra bivouaquer et passer la nuit. Par Malancourt et Avocourt je gagne la région de Bertramet mais j'ai mal calculé mon horaire car lorsque j'arrive à destination la nuit, une nuit affreusement noire, est complètement venue. Un lieutenant d'un PA chargé de garder les munitions d'artillerie stockées dans la forêt me conduit à une petite clairière au Nord de la route. L'emplacement est médiocre mais je n'ai pas le choix, tous les layons étant obstrués par des abatis. Je passe la nuit dans ma voiture.

Journée du 13 Juin 1940 :

Levé à l'aube, je pars avec mon capitaine adjoint à pied à travers bois reconnaître le terrain. Le front que j'ai à défendre va de Neuville-en-Argonne à Bourevilles où je serai en liaison avec des unités de la 6^{ème} DI chargée de tenir de Bourevilles à Montfaucon (si mes souvenirs sont précis). De retour à mon GR je monte en voiture et me rends à Brocourt où se trouve le Général Lucien (Commandant la 6^{ème} DI) pour me en liaison avec lui et lui rendre compte du dispositif que je veux réaliser. Le Général Flavigny est au PC du Général Lucien. Il me met aussitôt à la disposition de ce dernier qui me donne de nouveaux ordres correspondant à la situation nouvelle de la 6^{ème} DI. Celle-ci doit venir dans la soirée interdire les débouchés de la forêt de Hesse vers le Sud en s'établissant en liaison à droite avec la 3^{ème} DIC sur la ligne générale Aubreville – Verdun. Personnellement avec mon GR, j'aurai à tenir à la tombée de la nuit les passages de l'Aire entre Vraincourt et Aubreville, ces deux localités incluses. Je vais reconnaître mes nouveaux emplacements. Aubreville assez gros centre sera défendu par mon groupe hippo. Mon groupe moto défendra Courcelles et Vraincourt.

De retour à Bertramet, je mets mes commandants d'unités au courant de la situation nouvelle et je les envoie faire leur connaissance. Les chevaux haut-le-pied viendront se grouper dans la partie Sud du boqueteau allongé – 1000 m au Sud de paroïs.

Pendant tout l'après midi l'infanterie de la 1^{ère} DIC défile sans arrêt sur la route d'Avocourt à Aubreville, pour gagner les chantiers d'embarquement, sur la route de Paroïs à Brabans-en-Argonne où les camions sont rangés. Ce défilé ininterrompu de fantassins, de voitures de compagnie, de fourgons, de cuisines roulantes me semble d'une témérité folle en plein jour sur un itinéraire qui une fois sorti de la forêt ne présente plus un seul couvert, même pas en protection illusoire d'arbres en bordure de route. L'aviation ennemie ne paraîtra pas dans le ciel et les 3 seuls avions allemands qui vers 19 heures viendront roder en rase mottes de ce côté tomberont juste dans un ----- de cette longue colonne et ne remarqueront rien.

A 20 Heures, j'arrive à Paroïs, PC dans l'école.

Vers 23 h 30, alors que je viens de me coucher je suis brusquement tiré de mon sommeil par un ordre nouveau qu'un motocycliste vient d'apporter du C.A. Tout est de nouveau changé. Je suis retiré à la 6^{ème} DI pour être mis à la disposition de la 35^{ème} DI. Je dois avoir atteint la région d'Evres le 14 à l'aube. Il faut partir sans délai. J'arrive fort heureusement à rattraper les chevaux haut-le-pied sur la route de Clermont-en-Argonne et je les renvoie à leurs unités. Motocyclistes et cavaliers se rendront isolément par escadrons au point de rendez-vous. Il est impossible de regrouper le GR constitué d'éléments de vitesses si différentes. Devançant une fois de plus mes colonnes qui arriveront quand elles-le pourront, ayant près de 30 kilomètres à parcourir par une nuit d'encre, je me mets en route sur l'itinéraire Paroïs, Brabant, Brocourt, Jurecourt, Ville-sur-Cousance, Julvecourt, Ippécourt, Saint-André-en-Argonne, Bulainville, Nubecourt, Evres. J'ai bien un itinéraire plus court par la route nationale n° 34

plus à l'Ouest courant par Clermont-en-Argonne et Thiancourt, mais les renseignements que je possède ne sont pas rassurants et il se pourrait que Clermont-en-Argonne soit déjà occupé par l'ennemi.

Jusqu'à la sortie de Brocourt cette marche de nuit par les embouteillages successifs et prolongés que j'y rencontre, dus aux opérations d'embarquement de la 1^{ère} DIC qui se poursuivent d'ailleurs dans un désordre inouï, est un vrai calvaire. Pour me frayer un chemin il faut que je me démène, que je discute, que j'use de toute mon autorité qu'à la faveur de la nuit on ne reconnaît pas toujours, ni surtout pas de suite. Enfin j'arrive à passer mais le jour commence déjà à poindre lorsque je m'engage en direction de Jubecourt.

Journée du 14 Juin 1940 :

A 6 heures environ, j'arrive enfin au PC de la 35^{ème} DI (Général Decharle) à Brizeaux. J'ai arrêté le reste de mon Etat Major à Evres avec mission d'y regrouper le GR au fur et à mesure de l'arrivée de ses éléments.

Le Lt-Colonel Jobin, chef d'E.M de la division, me met au courant de la situation. Elle me paraît assez confuse. La 35^{ème} DI fait face aux débouchés Sud de la forêt d'Argonne et par son E.M.V.E établi e, potence à gauche face à l'Ouest, cherche à assurer une liaison bien difficile avec la 6^{ème} DIC du C.A.C qui s'est déjà enfoncé profondément vers le Sud. Comme le trou s'agrandit sans cesse, que le PC de la 6^{ème} DIC est signalé à Laheycourt et que les autres unités décrochent à vive allure, je suis chargé de le boucher. Malheureusement mes unités ne sont pas encore là. Il me faut attendre. Sur ces entrefaites je suis mandé à Beuzée-sur-Aire au PC du 21^{ème} C.A. J'attends longtemps, enfin le Lt-Colonel Bonvalot me met au courant de la situation. Il ne m'apprend pas grand-chose de nouveau sinon que des infiltrations ennemies se seraient produites en direction de Triaucourt et de Belval-en-Argonne et que dans ces conditions j'aie à être bien prudent et circonspect dans une manœuvre.

Rentré à Brizeaux, le Général Decharme me demande de me concerter avec le Lt-Colonel chargé de la défense de passavant-en-Argonne en vue de défendre la coulée entre les bois qui de l'Ouest mène à cette localité et de servir de soutien ou de recueil au 21^{ème} R.M.V.E durement pressé de ce côté par les Allemands. N'ayant encore sous la main que mon groupe motorisé aux effectifs squelettiques, je prends mes dispositions en conséquence. Mais au moment de passer à l'exécution, c'est-à-dire vers 12 heures je reçois brusquement l'ordre du C.A de regrouper sans retard tout mon GR à Chaumont-sur-Aire et de me rendre de ma personne à Benoite-Vaux où le Général Flavigny vient de se transporter. Je prends congé du Général Decharme qui me voit partir à regret et je rejoins les éléments de mon unité qui m'attendent à Evres. Les escadrons à cheval ne sont pas encore arrivés. A ce moment, le Maréchal des Logis Gonnouf, mon sous officier radio vient me donner lecture du dernier message de Paul Reynaud. C'est sa dernière adjuration à l'Amérique d'intervenir sans retard à nos côtés parce que, seuls avec les Anglais, nous ne pouvons pas assurer la défense des « Grands principes de la Démocratie » faute de quoi il sera acculé aux plus graves décisions. Tout le monde a compris. Ce sont les premières notes de l'hallali de l'Armée française qui sonnent. Elles me produisent une effroyable sensation. C'est la fin proche, tout le monde la sent car l'Amérique ne peut pas, en quelques jours, voler à notre secours, mais comment dans ces conditions obtenir des troupes qu'elles se battent avec la même énergie. J'interdis à Gonnouf d'ébruiter la radio. Mais qu'y puis-je ? Les hommes en ont eu connaissance avant moi. La gorge serrée, c'est à peine si je puis avaler deux biscuits de troupe trempés dans un verre de vin blanc. Ce sera tout mon déjeuner.

Arrivé à Benoite-Vaux, je tombe dans le désordre inhérent à tout QG se déplaçant trop vite sous la pression des événements. L'atmosphère est trouble. Le général n'a pas encore rejoint. Vers 15 heures il arrive et me fait aussitôt appeler. La fatigue se lit sur ses traits mais il ne donne aucun signe de découragement. Il me met à la disposition du Général Carle (Commandant le C.A.C), pour participer à une contre attaque que celui-ci est chargé de monter en direction de Saint-Dizier.

Je remonte en auto et laissent à Chaumont-sur-Aire mes unités (les escadrons à cheval n'ont pas encore rejoint) je file sur Pierrefitte, PC du Général Carle. Celui-ci me donne l'ordre de me mettre

en liaison d'une part avec le Général Roucaud, commandant la 1^{ère} DIC, que je trouverai à Seigneulles, d'autre part avec le Général Gaillard, commandant la 1^{ère} B.C avec lequel je devrai en principe opérer, mais il lui est impossible de me dire où je puis trouver ce dernier. A Seigneulles le mets facilement la main sur le Général Roucaud. Un officier de son Etat Major croit savoir que le Général Gaillard a son PC à Bar-le-Duc dans les jardins bordant la grande route de Bar à Saint-Dizier à la sortie Sud-Est de la ville haute. Par Petit-Rumont, Naives-devant-Bar je gagne Bar-le-Duc. La ville est déserte, ni habitants, ni troupes, à part quelques trainards pillant des boutiques d'épicerie. Un officier du 1^{er} Hussards rencontré sur la route me signale que le Général Gaillard s'est replié sur Ligny-en-Barrois, peut-être même sur Gondrecourt. Gondrecourt, c'est loin. Il se fait tard. Tant pis, je fonce sur la route de Neufchâteau encombrée d'une cohue d'évacués mêlés à des colonnes de toutes armes dans un indescriptible désordre. Impossible d'avancer. L'aviation ennemie est passée par là et a causé de gros ravages dans cette foule apeurée. Un peu avant Ligny des éléments du 22^{ème} GRCA ((du C.A.C) me confirment la présence du Général Gaillard à Gondrecourt. Au moment d'atteindre Abainville, l'embouteillage est tel qu'il me faut stopper. Des avions ennemis circulent au dessus de ce chaotique fleuve humain qui déferle vers le Sud-Est. Panique. Chevaux, voitures, pousses-pousses sont abandonnés sur la route tandis qu'hommes, femmes, enfants et aussi des militaires, hélas ! Se sont égaillés dans un bois proche. Les femmes font en général meilleurs figurent que les hommes, que certains soldats surtout qui réfugiés à plat ventre sous leur camion donnent un affligeant et méprisable spectacle. Je ne puis m'empêcher en passant de leur botter le c... et de les traiter de lâches. J'arrive enfin aidé du Capitaine Guillemelle en appuyant des voitures à chevaux, en poussant des autos abandonnées, à me frayer un passage. Quel métier !

A 20 heures, enfin, j'arrive à joindre le Général Gaillard. Je lui demande de la part du Général Carle de bien vouloir me mettre au courant de sa situation. Sa brigade, me dit-il, renforcée de la brigade de Spahis du Colonel Peillon, est distendue sur un front considérable entre les routes Ligny – Barrois, Saint-Dizier au Nord et Vaucouleurs, Joinville au Sud, environ à hauteur de la transversale Saudron, Montiers, Menil, Stainville. Je lui annonce alors que je dois venir le rejoindre le lendemain mais qu'étant donné la distance il n'ait guère à compter que sur mon groupe motorisé qui seul pourra arriver dans des conditions de temps acceptables.

Je prends congé de lui.

Rentrer par le même itinéraire qu'à l'aller, il n'y faut pas songer. Je me jette dans des routes secondaires et par Gerauvilliers, Rosieres-en-Blois, Mauvages, Bover, Meligny, Saint-Aubin, Dagonville, Lignièrès, Baudremont, Villotte, j'atteins Pierrefitte vers 22 h 30. Je rends compte au Général Carle de ma mission et de la situation exacte du groupement Gaillard dont il n'avait pas la moindre idée. Il me donne alors verbalement ses ordres pour le lendemain. Ils sont tellement peu clairs, confus et réticents que je n'y comprends rien. Je demande un ordre écrit. Il me le promet et m'autorise à me retirer. Je rentre à Chaumont-sur-Aire vers minuit après m'être fait bloquer par des convois d'artillerie (de la 6^{ème} DIC, paraît-il cisaillant les arrières du 21^{ème} CA) qui m'immobilisent pendant un temps considérable. Dans ce désordre j'ai rencontré le Lieutenant Hesse, mon agent de liaison auprès du Général Flavigny. Il m'a annoncé qu'il revenait de mon PC où il m'avait apporté de nouveaux ordres. Ces ordres annulent les précédents. Je ne suis plus à la disposition du C.A.C, il s'agit avant toutes choses d'aller le lendemain boucher un trou entre Louppy-sur-Chée et Vel (Ouest de Bar-le-Duc) front 10 km. Je rédige mes ordres avant de m'endormir exténué.

Pendant mon absence des avions sont venus jeter des bombes sur le village. Ils m'ont tué 2 hommes et blessé 3 autres.

Journée du 15 Juin 1940 :

L'effroyable désordre qui règne dans Chaumont, l'amoncellement de troupes qui s'y trouvent (elles ont défilé toute la nuit) me fait mal augurer des heures qui vont suivre si, par malheur, l'aviation allemande vient à nous survoler. Il faut dégager au plus vite mon GRCA de ce guépier. Je fixe le départ à 6 heures.

Deux compagnies de chars du bataillon Delacommune ont été mises à ma disposition mais elles n'ont pas encore rejoint.

Etant donné mon front et la faiblesse de mes effectifs, je ne puis opérer que par « bouchons » successifs. Aussi ai-je prescrit à mon groupe motorisé de tenir Fains, au Nord-Ouest de Bar-le-Duc, et de pousser des patrouilles sur Veel ; à mon groupe hippo d'organiser et de tenir Chardogne et le bois du Chesne tout en recherchant la liaison au Nord vers Louppy avec la 35^{ème} DI.

Une compagnie de chars se portera aux lisières Ouest de la forêt de Massonges à la vérité prête à intervenir soit au profit du groupe motorisé, soit à celui du groupe hippo. L'autre compagnie doit rester en réserve à ma disposition.

Mon PC à Seigneulles.

Mes unités ont pour mission de résister le plus longtemps possible sur place tout en évitant de se laisser accrocher et, en cas de pression accentuée de l'ennemi, d'amorcer un combat en retraite par bonds successifs en s'efforçant de contenir l'adversaire le plus longtemps possible.

Comme je n'ai pas de troupes amies devant moi et que je vais m'enfoncer dans l'inconnu, je prescris à mes éléments de sa garder sérieusement et de ne marcher que sous la protection d'une sûreté rapprochée suffisante pour éviter toute surprise.

Par suite de l'extrême fatigue des hommes, les unités mettant un temps beaucoup trop long à se rassembler. Ce retard peut entraîner des conséquences graves car ce que j'ai prévu ne tarde pas à se réaliser en tous points : Le ciel se remplit d'escadrilles de bombardement ennemies. Tous les villages vont être soumis à un dur bombardement : Charmont, Pierrefitte, Frize-la-Brulée, Rumont, etc ... caractérisé par ces rassemblements, tous ceux qui ne peuvent échapper à la vue entraînés des observateurs aériens, encaissent douloureusement. Par un hasard miraculeux du peut-être à la présence que j'avais prise de faire bivouaquer mes escadrons à cheval dans le petit bois allongé entre Courcelles et Chaumont et de faire rassembler le groupe motorisé en dehors de l'agglomération, je n'aurai qu'un seul blessé à déplorer, le Lieutenant de Noblet, de mon E.M, blessé à la tête, alors qu'il y aura plus de 60 tués et blessés graves parmi les artilleurs de la 6^{ème} DIC en colonne serrées dans la grande rue de Chaumont.

Cette attaque brutale vient encore augmenter le retard de mes unités qui me quittent le cantonnement que vers 8 heures.

Le groupe Marchal (groupe moto) s'est mis en route sur Fains par Erize-la-Petite, les Marats, Vavincourt mais ne peut atteindre son objectif que les allemands occupent déjà. Il se heurte à une barricade et laisse un prisonnier aux mains de l'ennemi.

Ralliant alors son monde autour de Behonne, il organise la défense du village.

Le groupe à cheval n'est pas plus heureux. Chardogne est occupé par l'adversaire ainsi que le bois du Chesne. Le Commandant Colin s'arrête à Hargeville qu'il met en état de défense face à l'ouest :

- 1^{er} escadron sur la côte 162.
- 2^{ème} escadron sur les croupes au Sud de la route.

A Seigneulles, j'ai trouvé deux chars D1 avec leurs équipages, ce sont les derniers vestiges d'un bataillon venue d'Algérie et détruit peu à peu dans les engagements qu'il a eu antérieurement. Je les prends en charge et je les envoie dans les boqueteaux au Nord de la croupe 241 pour parer à tout incident désagréable et former recueil.

La reconnaissance (Lieutenant Faure-Durif) envoyée sur Louppy a trouvé le village inoccupé mais elle précise que l'ennemi s'infiltrer par le Nord, risquant de tourner la position d'Hargeville.

Le Commandant Colin m'ayant fait part de ses inquiétudes pour sa droite, tout en n'étant pas attaqué directement de front, je lui prescris de ne pas se laisser influencer, de tenir le plus longtemps

possible sur sa position, de ne la quitter que contraint et forcé et je lui fais savoir que je lui envoie une compagnie de chars pour lui permettre éventuellement de se dégager.

La 2^{ème} compagnie de chars arrivant à ce moment à Seigneulles, je décide, en accord avec le Commandant Delacommune, de la conserver en réserve plutôt que de la lancer en enfant perdu à la lisière Ouest de la forêt de Massonges. Bien m'en a pris car j'ai appris plus tard que l'ennemi avait déjà pénétré profondément dans la forêt marchant en direction de Vavincourt.

En même temps, je préviens le Commandant Colin que s'il se voit forcé de rompre le contact, il ait à se replier en direction de Seigneulles où il marquera un nouveau temps d'arrêt.

Les choses en sont là, sans que l'ennemi, qui paraît constitué par des éléments de cavalerie, manifeste devant moi de grandes velléités offensives, lorsque je reçois l'ordre du C.A de me porter sur Erize-la-Brulée avec tout mon monde. Le mouvement est en cours d'exécution lorsque me parvient un peu avant Erize-la-Brulée un nouveau papier modifiant assez sensiblement les ordres que je viens de recevoir. Mon GR doit tenir la crête militaire à l'Ouest de la Voie Sacrée entre la route Rosnes – Seigneulles et Rumont de manière à interdire les routes montants de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Sud. Malheureusement l'ordre porte également de tenir aussi Seigneulles. Or, Seigneulles, entre temps, a été évacué par mes unités. En essayant d'y rentrer je perdrai la patrouille envoyée pour reconnaître l'occupation. Elle pénétrera dans le village assez facilement mais ne réparaitra plus.

Quoiqu'il en soit, sous la protection des chars du 43^{ème} BCC (Commandant Delacommune), j'adopte le dispositif de défense suivant :

- A droite couronnant la croupe 344, le 1^{er} escadron et une compagnie de chars. Liaison à rechercher dans les bois du Fays avec le 11^{ème} RI et le 18^{ème} BILA (35^{ème} DI).
- Au centre, sur les croupes 321 et 341, établies en profondeur, le 2^{ème} escadron et une compagnie de chars.
- A gauche, le groupe motorisé, à cheval sur la route de Bar-le-Duc et en arc de cercle autour du Petit-Rumont défend le nœud routier.

La liaison recherchée vers Erize – Saint-Dizier ne donnera aucun résultat, le 76^{ème} GRDI qui occupait cette localité ayant reçu l'ordre de se retirer vers l'Est.

Mon PC a été fixé à Ville-devant-Belrain.

L'ordre que j'ai reçu précise que je suis aux ordres du 21^{ème} C.A mais que je dois me mettre à la disposition de la 35^{ème} DI dont le PC est à Nicey-sur-Aire. Le Général Decharme, lorsque je vais le voir, me fait part de la gravité de la situation. Il est fortement pressé sur son front et il faut qu'à tout prix que je protège son flanc gauche sans quoi les unités allemandes que j'ai devant moi risquent de le prendre à revers. Ma mission se complique du fait que j'aurai, en plus d'Erize-la-Brulée et de Rumont, à défendre aussi le village de Lavallée et Lignières pour empêcher l'ennemi venant du Sud-Ouest de prendre la 35^{ème} DI dans le dos.

Le Général Decharme me donne son GR (le 29^{ème} GRDI, Commandant de Rolland) et je suis prévenu que dans la journée du lendemain je pourrai compter sur le 96^{ème} GRDI (6^{ème} DINA).

La soirée se passe sans incidents. La nuit est calme.

Journée du 16 Juin 1940 :

Vers 6 h 30, les premiers coups de feu éclatent sur le front tenu par le 14^{ème} GRCA. Ce sont les allemands qui commencent l'attaque du Petit-Rumont sur les éléments de droite du groupe motorisé au Nord de la Voie Sacrée et cherchent à s'infiltrer entre le groupe du Capitaine Marchal et la gauche du groupe du Commandant Colin. La liaison ne tarde pas à être perdue en ce point.

Pour comble de malheur, je suis privé à ce moment d'une des deux compagnies de chars mises à ma disposition. Elle est appelée à Longchamps-sur-Aire pour étayer la droite de la 35^{ème} DI qui,

fortement pressée, risque, croit-on, d'abandonner Pierrefitte, point de passage obligé de la 6^{ème} DI dans son repli sur la Meuse.

A 7 h 45, j'envoie 3 pelotons moto (Capitaine de Lestrangle), le 4^{ème} constituant la garde du PC du Général Decharme, au signal de Fouchères sur la route de Villotte pour renforcer la défense de ce côté et éventuellement renforcer les défenseurs du Petit-Rumont dont l'effectif déjà fort réduit au début du combat s'amenuise encore par les pertes qu'il subit.

A 9 heures, la situation de ce côté me paraissant délicate, je prescris au Commandant de Rolland de détacher 2 de ses pelotons motorisés du signal de Fouchères à Petit-Rumont pour renforcer Marchal et d'envoyer son E.M.C (Capitaine Jeanjean) au dit signal pour renforcer de sa part l'unique peloton moto qui y reste.

Pendant ce temps à 8 h 30, j'ai envoyé l'escadron hippo (Lieutenant Granel) du 29^{ème} GRDI barrer la Voie Sacrée au Nord d'Erize-la-Brulée à hauteur de la côte 321 où il doit se mettre en liaison à gauche avec la droite du 14^{ème} GRCA et à droite avec le groupement Pamponeau (11^{ème} RI et 18^{ème} BILA) au bois de Belrain.

L'attaque allemande sur mon groupe à cheval ne commence que vers 8 heures. Mes cavaliers qui ont de très bons champs de tir sont néanmoins gênés par la hauteur des blés. La situation de mes unités à Erize-la-Brulée et à Petit-Rumont, sous la pression incessante de l'ennemi et sous l'action des tirs des minen, devient vite précaire. Je suis mis au courant de ce qui se passe de ce côté par le Lieutenant Brenot de mon groupe motorisé qui, la cuisse droite traversée par une balle, vient me rendre compte avant d'être évacué de ce qui se passe et m'annonce en même temps la mort de l'Aspirant David, tué d'une balle au front, et de la blessure de deux autres chefs de section : l'Adjudant Brusseaux et le Maréchal des Logis chef Doeuvre.

Vers 10 heures, je prescris : Au groupe motorisé du Capitaine Marchal de se reporter sur le carrefour du signal de Pouchères et d'y accrocher sa défense en vue d'interdire la route de Villotte qui, coûte que coûte, doit rester libre ; quant au groupe hippo il restera en place à l'exception de l'escadron de droite qui, pour se conformer au mouvement général de la ligne de combat de la 35^{ème} DI combattant face au Nord cèdera un peu de terrain par sa droite.

Malheureusement le mouvement de recul effectué à droite et à gauche de ma ligne de feu, entraîne celui des unités qui d'après mes ordres doivent rester accrochées au terrain. Il leur faut reprendre leurs emplacements. Elles n'y arrivent que de justesse et encore faut-il avoir recours aux chars qui interviennent par leur feu.

Les Allemands poussent toujours et continuent de s'infiltrer malgré les pertes. Elles sont lourdes, aussi, hélas ! de mon côté et le groupe hippo doit se replier sur Erize-la-Brulée.

Vers midi je donne l'ordre au groupement à cheval (le 2^{ème} escadron du 14^{ème} GRCA et l'escadron du 29^{ème} GRDI) mis aux ordres du Commandant Colin de se replier sur la crête à l'Ouest du ruisseau de Belrain et de la tenir face à la Voie Sacrée, l'escadron du 29^{ème} GRDI au Nord du Signal de Belrain, en liaison avec le groupement Pamponeau, les deux escadrons du 14^{ème} GRCA au Sud, en liaison avec le groupement Marchal (groupe motorisé du 14^{ème} GRCA et groupe motorisé du 29^{ème} GRDI). La compagnie de chars à contre pente sur la route encaissée qui mène à Belrain.

A la fin de la matinée, le Général Decharme passe à mon PC de Ville-devant-Belrain et me demande, vu la situation qui s'aggrave sans cesse, de tenir à tout prix pour permettre le repli de sa grande unité. Il reporte son PC à Villotte d'abord mais il n'y restera pas longtemps et viendra à Baudremont.

Je fais aussitôt prévenir les voitures de mon TC stationnées au bois de Villotte d'avoir à se replier sur Menil-aux-Bois où je leur enverrai des ordres.

Vers 13 heures, le mouvement de recul de la 35^{ème} DI continue toujours, j'évacue mon PC de Ville-devant-Belrain pour me porter à Baudremont. Le repli de la division ne va pas tarder à mettre mes escadrons à cheval dans une fâcheuse posture. S'ils continuent à tenir sur place, l'infanterie amie, défilant derrière eux, amènera tôt ou tard l'ennemi dans leur dos, si bien que pris de face, de flanc et par derrière, il leur sera impossible de se dégager.

Vers 15 heures, je prescris au Commandant Colin de se conformer au mouvement de fantassins et de se replier successivement par la droite par échelons en utilisant pour échapper aux coups venant de l'Ouest la masse couvrante formée par les falaises que ses escadrons occupent actuellement. Au fur et à mesure de leur décrochage ces unités iront du mieux et du au plus vite qu'elles le pourront tenir Levoncourt et Lavalée.

Entre temps, j'ai renforcé ma gauche (Marchal) de la compagnie de chars restée à ma disposition. De ce côté ma ligne c'est étoffée d'un bataillon d'infanterie qui passait par là, mais ce renfort est bien précaire, tellement précaire même qu'une automitrailleuse ennemie s'étant présentée à un tournant de la route, les fantassins parlent de se replier. Pour remonter leur moral chancelant, avec un peloton de 6 chars, le Capitaine Marchal pose une pointe en direction du petit Rumont. Les chars progressent en faisant un feu violent. L'ennemi se sauve et ne réagit pas. Au retour, malgré les avertissements et les précautions prises, les fantassins tirent sur mes motocyclistes et sur mes chars.

La 35^{ème} DI a reçu l'ordre de se retirer au cours de la nuit sur la forêt de Vaucouleurs. L'écoulement doit se faire par deux itinéraires dits A et A'.

L'itinéraire A s'engage dans la forêt des koeurs, emprunte la tranchée verte conduisant à Courcelles-aux-Bois, évite cette localité et contourne le bois de Belchêne par le Nord pour rejoindre la grande route Saint-Mihiel à Commercy à hauteur de Brassette sur la Meuse.

L'itinéraire A' longe par l'Ouest le bois de Levoncourt et par Menil-aux-Bois débouche sur la grande route de la Meuse au Sud de Sampigny.

En fin de journée ce dernier itinéraire, sous le feu ennemi, ne sera plus utilisable pour une colonne de quelque importance.

Sur ces entrefaites, le feu de l'ennemi croît en violence. Villotte-sur-Aire, Gimécourt, Baudrémont sont violemment pris à partie par l'artillerie adverse. Les routes sont copieusement bombardées.

L'escadron du 29^{ème} GRDI envoyé sur Levoncourt, atteint cette localité vers 17 h 15 mais à 18 h 30, menacé d'encerclement, il se rend à Baudrémont.

Le 2^{ème} escadron (de Pirey) qui a reçu l'ordre d'aller établir un « bouchon » à Lavallée, en arrivant devant Levoncourt tombe en pleine attaque des Allemands sur ce dernier village. Accueilli par une fusillade nourrie, il fait demi tour en fourrageur et gagne lui aussi Baudrémont laissant quelques hommes et quelques chevaux sur le terrain.

Seul, le groupement Marchal à qui j'ai donné à 17 heures l'ordre d'occuper et de tenir Lignières parvient à destination et est en mesure de recevoir l'ennemi quand il se présente vers 18 heures devant le village et passe à l'attaque. Energiquement pris en mains le groupement résiste et tient tête. De ce côté, malgré la menace d'encerclement qui se dessine de plus en plus, malgré les pertes (quelques tués et une trentaine de blessés, dont le dernier officier de mon groupe motorisé : Le Lieutenant Masson), le Capitaine Marchal tiendra sur place jusqu'à l'heure que je lui ai fixée, 21 heures, et se dégagera avec cran, une maestria remarquable qui lui ont valu une brillante citation à l'ordre de l'Armée et une proposition pour le grade d'officier de la Légion d'Honneur.

Pendant ce temps, le gros de la 35^{ème} DI poursuivi par les obus et les balles – deux chefs de Corps tués : Le Lt-Colonel Pamponeau (du 11^{ème} RI) et le Commandant d'Holze (du 123^{ème} RI) – s'est peu à peu engouffré dans Baudrémont y causant un inextricable embouteillage.

Vers 18 h 30, le Général Decharme quitte le village et s'arrête un moment à la lisière Ouest de la forêt des Koeurs. Je suis à ces côtés. Il me demande de protéger le retraite de sa division. Récupérant à ce moment les débris de mes deux escadrons à cheval, ainsi que deux canons de 25, je les déploie de part et d'autres de la route à l'orée du bois. L'escadron du 29^{ème} GRDI est en recueil en arrière au carrefour des routes. Il s'agit de tenir là, m'a demandé le général, jusqu'au 21 h 30. Est-ce fatigue de sa part ? Est-ce en vertu d'ordres supérieurs ? Je l'ignore, toujours est-il que l'ennemi cesse de pousser à partir de 20 heures. Son artillerie elle-même s'est tue et cette carence permet au flot de s'écouler sur l'axe de repli qui lui reste.

A 21 heures, conformément aux ordres qu'il a reçus, le groupement motorisé quitte Lignièrès, emmenant tous ses blessés. Il se présente devant Baudrémont, trouve le village occupé, fait demi-tour, revient sur ses pas sans recevoir un seul coup de feu et par Menil-aux-Bois gagne Sampigny où il barre la direction du Nord jusqu'à 3 heures le 17, heure à laquelle les derniers trainards de la 35^{ème} DI s'écoulaient vers le Sud.

Le groupe hippo de son côté traverse le bois à partir de 21 h 30 arrive à Kœur-le-Grande où le Général Lucien, commandant la 6^{ème} DI, a son PC. La situation n'est pas plus belle de ce côté où l'on entend les ponts de la Meuse sauter les uns après les autres. Le repli se fait correctement et par bonds. A 2 heures, le Commandant Colin avec ses escadrons quitte la région des Koeurs et prend la direction de Void.

Les hommes sont exténués.

Journée du 17 Juin 1940 :

La marche sur Void, épuisante à cause de ses à coups et de la fatigue, s'effectue néanmoins normalement. On nous a laissé entendre qu'une fois la forêt de Vaucouleurs atteinte, les unités descendant de la bataille pourraient se reformer et se reposer sous la protection d'unités fraîches chargées de tenir ses lisières Nord et Ouest.

Malgré l'encombrement des routes nous franchissons assez facilement le canal mais le jour est levé et les premiers rayons de soleil risquent de nous amener le drame du bombardement aérien de cette immense caravane de civils et de militaires, pêle mèle qui lentement pousse vers le Sud. Les avions allemands heureusement, ne viennent pas. Seul l'habituel avion d'observation tourne tranquillement au-dessus de nos têtes mais celui là du moins n'est pas directement à craindre.

La zone de rafraîchissement qui a été réservée à mon GR se trouve à la lisière est de la forêt, près de la ferme de Gommerveaux. Après avoir disposé mon monde de telle façon qu'il échappe aux observations aériennes de l'ennemi, je vais voir le Général Decharme. Celui-ci m'annonce qu'il va se porter sur Chalaines et il m'invite à aller l'y rejoindre un peu plus tard, pour qu'il puisse me donner des ordres. Vers 11 h 30, je vais le retrouver à son PC du château. Comme il n'a pas pour le moment d'instruction à me donner, je rentre à mon bivouac, je mange et je m'apprête à jouir d'un repos de quelques heures bien gagné quand brusquement le général me fait appeler en hâte.

Il se trouve que la protection dont nous devons jouir pendant notre arrêt dans la forêt est des plus précaires. Les passages sur le canal sont bien tenus par de l'infanterie mais les effectifs mis en œuvre sont insuffisantes et la coupure que présente le canal devient illusoire du fait que passant en tunnel sur les hauts de Meuse, la coupure cesse entre Mauvages et Demange-aux-Eaux, si bien que cette solution de continuité dans l'obstacle déjà bien précaire en soi peut déterminer l'ennemi à faire irruption dans le flanc gauche de la division au repos. Déjà le 29^{ème} GRDI a été envoyé sur Sauvoy pour y renforcer la défense et reconnaître la valeur de l'occupation à Vacon au Nord, ainsi qu'à Villeroy-Saint-

Méholle et à Mauvages au Sud sur des bruits, d'ailleurs faux, que les Allemands auraient déjà franchi le canal en ces points.

Je reçois donc l'ordre d'étayer avec un escadron à cheval les mouvements du Commandant Rolland et d'envoyer une patrouille moto reconnaître la région entre Mauvages et Rosières-en-Blois.

Je charge le Lieutenant Marais avec le 1^{er} escadron de renforcer l'escadron du 29^{ème} GRDI et le Maréchal des Logis motocycliste Sulim de patrouiller au Sud.

Les renseignements qui me parviennent me font connaître que les ponts de Vacon, de Sauvoy et de Villeroy-Saint-Méholle ont sautés et tenus en arrière dans d'assez bonnes conditions par de l'infanterie amis mais que l'on voit de l'infanterie allemande marcher sur Mauvages. Toutefois, il semblerait que l'ennemi fasse effort du côté de Void où le pont, préalablement miné, n'aurait pas sauté dans de bonnes conditions.

Un peu plus tard, sur des bruits persistants d'une infiltration de l'adversaire en direction de Montigny, le Général Decharme me demande d'envoyer une autre unité pour tenir cette localité. J'envoie le 2^{ème} escadron (de Pirey) de ce côté. Simultanément je pousse mon groupe motorisé vers le Nord de la forêt pour arrêter l'ennemi qui débouche de Void. Ce dernier mouvement est en cours d'exécution lorsque je reçois l'ordre d'envoyer mon groupe motorisé à Saulxures-les-Vannes pour assurer la garde du QG du 21^{ème} C.A.

Il pleut à torrents. Je rattrape mon unité au moment où elle commence à procéder à ses reconnaissances en vue de son installation, et je la remplace dans sa mission par le 1^{er} escadron récupéré sur le Holland.

Entre temps à l'E.M de la 35^{ème} DI un bruit se met à circuler, rapporté par l'officier de liaison de la division auprès du C.A. D'après cet officier se serait tout le 14^{ème} GRCA que le Général Falvigny appellerait à lui. C'est peu plausible, mais comme l'officier maintient ses dires et que je n'ai aucun moyen de vérification, il faut exécuter. Je prescris en conséquence au Commandant Colin de rameuter ses unités et de les amener dès qu'il le pourra à Saulxures-les-Vannes. Au moment où je fais mes adieux au général Decharme, celui-ci me remercie des services que je lui ai rendus et m'annonce qu'il me propose pour la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur. Je n'en demandais pas tant aussi cette nouvelle me fait-elle plaisir.

Par Gibeauveix, Uruffe, Vannes-le-Châtel, Housselmont, sous une pluie diluvienne, encastré dans une colonne d'artillerie marchant dans le même sens que moi et dont je ne puis me dégager, j'arrive à Saulxures-les-Vannes à la nuit tombante. Le général m'accueille par ses mots : « Votre GR s'est magnifiquement comporté hier, il a sauvé la 35^{ème} DI, je vous félicite », et m'invite à dîner avec quelques uns de mes officiers.

Mon groupe à cheval n'arrive pas avant 23 heures, trempé, vanné, à bout de souffle. On l'installe du mieux que l'on peut mais les chevaux doivent être mis à la corde étant donné le peu de ressources du cantonnement.

Journée du 18 Juin 1940 :

Vers une heure mon groupe hippo reçoit l'ordre d'aller prendre position sur ma Meuses entre Sauvigny et Traveron pour en défendre les passages. Pour cette opération il a été mis à la disposition de la 6^{ème} DIC. Hommes et chevaux, après cette nuit glaciale, mouillés jusqu'aux os n'ayant pu jouir que d'un repos dérisoire font triste figure.

De mon côté, le Général Flavigny transporte son PC au petit jour à Mont-le-Vignoble. Lorsque je vais le rejoindre je tombe à Bulligny dans un effroyable embouteillage de véhicules de toutes sortes. Le même incident se renouvelle un peu avant d'atteindre la route de Blenod à Toul. Un indescriptible désordre règne partout.

Le PC du 21^{ème} C.A est installé à la mairie. Le Commandant d'Harcourt qui, rétabli de son incident, a repris le commandement de son groupe motorisé organise la défense du village avec l'aide d'une compagnie du 11^{ème} Génie.

Au cours de l'après midi des avions ennemis – certains précisent que ce sont des avions italiens – bombardent à plusieurs reprises Blenod, sa station ainsi que des batteries d'artillerie en position dans les bois de Biqueley. Un moment le général envisage l'éventualité d'aller s'enfermer dans le fort de Blenod, juste au-dessus de Mont-le-Vignoble. La reconnaissance qu'il en fait faire par un officier du Génie fait avorter son projet, tellement le fort regorge de matériel de toute nature.

Les bruits d'armistice continuent à circuler et vont s'affirmant de plus en plus. Une dépêche de l'Armée, la III^{ème} je crois, prescrit d'éviter désormais les grosses destructions et de s'en tenir au plus indispensable dans la zone de combat même. C'est un signe avant coureur de ce qui se trame et la nouvelle nous ancre dans la tête l'idée que malheureusement nous approchons de la fin. La situation est très grave. Elle ne tardera pas à tourner à la catastrophe.

Dans l'après midi le Sous/Lieutenant Dormoy du groupe à cheval dont j'étais sans nouvelles depuis le 16 arrive à Mont-le-Vignoble. Il traîne derrière lui une cinquantaine de cavaliers, harassés, mort de fatigue, fourbus, appartenant à un peu tous les pelotons du groupe à cheval qu'il a rameutés autour de lui et emmenés à sa suite dans un périple formidable. Je l'envoie tout de suite au Commandant Colin. Il ne le trouvera d'ailleurs pas car celui-ci relevé de sa mission sur la Meuse vers 16 h 30 et remis à ma disposition, arrive à Mont-le-Vignoble vers 20 heures. Faute de mieux, je l'envoie bivouaquer à la sortie Sud de la localité.

Dans la nuit, je suis mis avec mon groupe à cheval à la disposition du groupement Dubuisson. Je dois y prendre le commandement d'un groupement de GR, initialement constitué de mon groupe à cheval - mon groupe motorisé conservant sa mission de protection du PC du Général Flavigny – et du 29^{ème} GRDI. Les ordres de détails me seront donnés plus tard. En attendant, je prescris au Commandant Colin d'avoir à se trouver avec ses deux escadrons le lendemain matin 19 Juin pour 5 heures à l'entrée Nord de Barisey-la-Côte. Le même ordre est donné au Commandant de Rolland par le soin de l'E.M de sa division de rattachement (35^{ème} DI).

Journée du 19 Juin 1940 :

Vers 1 h 30, le Colonel Placiard, chef d'E.M du groupement Dubuisson venu en liaison auprès du Général Flavigny me mande au PC. Il me fait savoir que le Général Dubuisson m'attend à Allain où il me donnera lui-même ses instructions. Il fait nuit noire.

Je quitte aussitôt Mont-le-Vignoble et par Gye et la voie Romaine, j'atteins le village qui m'a été indiqué. Il y règne une belle cohue devant laquelle la gendarmerie est impuissante. Le Général est à la mairie. Il me reçoit tout de suite. Il est très calme et ce calme succédant au brouhaha du dehors est réconfortant. En peu de mots, mais avec beaucoup de netteté, il m'expose la situation ou du moins ce qu'il croit en savoir car la confusion est extrême. Personnellement il me demande :

- I. De rechercher la liaison avec la 1^{ère} B.C (Général Gaillard).
- II. De pousser ensuite sur Neufchâteau pour reconnaître ce que fait l'ennemi de ce côté.
- III. Enfin, de tenir les débouchés des coulées venant de Maxey-sur-Vaise, de Clerey-la-Côte, de Mont-L'Etrouit et même de Saulxures. Au maximum de défendre les lisières Est de la forêt de Colombey.

Mon carnet est bien rempli. Avec les effectifs dont je dispose c'est une véritable gageure. Enfin, on fera pour le mieux.

Je reprends la route. Par Bagnaux et Bulligny au milieu d'une extrême confusion de troupes de toutes armes qui m'empêchent de rouler à une allure normale, je gagne le point initial que j'ai fixé à mes unités. Colin s'y trouve, mais aucune trace de Rolland et de son GR qui m'attendent, l'ais-je

appris plus tard, à la sortie Nord de Bagneux par suite d'une erreur d'interprétation – ou de transmission – des ordres donnés.

J'attends jusqu'à 6 heures. Rien. En désespoir de cause et ne pouvant m'éterniser à Barisey-la-Côte, d'autant plus que la fusillade crépite dur à l'Ouest et semble se rapprocher, je prends la décision de me porter avec ce que j'ai sous la main à Autreville. A Barisey-au-Plain je croise le 70^{ème} GRDI (Commandant Viennet – 51^{ème} DI). Il me dit former groupement avec le 61^{ème} GRDI (Commandant de Poret – 58^{ème} DI), être pour le moment séparé de lui et avoir l'ordre de pousser sur Maxey-sur-Meuse, de prendre le contact et de retarder l'avance ennemi sur l'axe Jubainville, Ruppes, Punerot, Autreville, bois de Colombey.

Il vient de manon sur la Moselle. Il n'a avec lui que son groupe motorisé, très réduit, puisque son escadron motocycliste ne comprend plus qu'un ½ peloton porté et quelques cyclistes. Son escadron à cheval doit arriver plus tard et organiser avec l'escadron à cheval du 61^{ème} GRDI les lisières du bois de Colombey dans la région de Colombey-les-Belles.

Poussant plus loin, je trouve à Autreville des éléments du 1^{er} Hussards. Le Commandant Chapon qui a pris le commandement de ce régiment depuis la blessure du Lt-Colonel de Groulard reçue devant Tannay est à Hermonville. Je vais le voir. Il me fait savoir que son unité est déployé entre Autreville et le bois de Graux, en liaison à gauche avec le reste du groupement Gaillard (8^{ème} Chasseurs et 22^{ème} GRCA) qui prolonge son front jusqu'à Attignéville, droite du C.A.C. L'ennemi, d'après lui, tiendrait Ruppes – ce qui sera précisé plus haut sur ce village – à Martigny-les-Gerbonvaux et dans le bois de la Verpillière.

J'envoie aussitôt un compte rendu au Général Dubuisson à Allain et je lui fais savoir qu'étant donné la situation, j'envoie mes deux escadrons à la lisière Est du bois de Colombey en réserve et que, sauf contre ordre de sa part, j'installe mon PC à Selaincourt.

A ce moment, le Commandant Crapon m'apprend qu'il vient de recevoir l'ordre d'abandonner la ligne Autreville, Harmonville, Graux et de se replier sur les lisières Ouest de la forêt de Saint-Amond et du bois du Raidon. Ce mouvement ne modifiant pas sensiblement la ligne générale de la 1^{ère} B.C, je maintiens mes ordres initiaux au Commandant Colin (groupe hippo du 14^{ème} GRCA) et je pars à la recherche du Général Gaillard. Je le trouve à Vandeléville. La même localité abrite également le PC de la 36^{ème} DI (Général Aublet).

La liaison prise, je reprends la direction de Selaincourt par Battigny, Favières, Saulxerotte. Il est environ 11 h 30 lorsque j'atteins mon PC. Le Lieutenant de Verdun que j'ai envoyé porter mon compte rendu revient en me disant que le général a approuvé ma décision et qu'il met à ma disposition les 61^{ème} et 70^{ème} GRDI. J'ai maintenant 4 GR ou fraction de GR sous mes ordres mais en dehors du Commandant Collin où sont les autres commandants d'unités ? Car le Commandant de Rolland ne m'a pas encore rejoint et j'ignore où se trouve le Commandant de Poret. Enfin vers 15 heures je finis par avoir tout mon monde sinon sous la main du moins en état de recevoir mes ordres. Je constitue deux sous-groupements, l'un aux ordres du Commandant de Poret (61^{ème} et 70^{ème} GRDI) auquel je confie la mission de tenir la lisière Ouest de la forêt de Colombey (61^{ème} à droite, 70^{ème} à gauche) à charge par eux de se mettre en liaison d'une part avec le groupement Gaillard, d'autre part, par le feu seulement, avec les défenseurs de Colombey-les-Belles (II/21^{ème} REVE, Commandant Mirabail), l'autre aux ordres du Commandant de Rolland (29^{ème} GRDI et groupe hippo du 14^{ème} GRCA) devra rester provisoirement en réserve.

Le bois de Colombey est très dense, très touffu, très profond. Mal percé, il est d'un parcours difficile pour les cavaliers, et impossible pour des motorisés. Deux routes seulement le traversent : Au Nord la route de Colombey-aux-Belles à Saulxerotte, au Sud celle d'Harmonville à Saulxerotte. Une voie ferrée suit la dépression du Val-le-Prêtre mais il ne peut être question d'engager sur le ballast chevaux, motocyclettes ou camions. Je me vois donc obligé de modifier mes ordres initiaux,

conditionnés qu'ils se trouvent par le terrain, et de laisser les groupes motorisés barrer les uniques routes de pénétrations définies plus haut.

L'ennemi canonne Colombey-les-Belles, néglige la lisière du bois de Colombey et pousse surtout en direction générale de Favières en venant du Sud-Ouest. Seul le groupe motorisé du 70^{ème} GRDI se trouve aux prises avec lui (engins blindés et motocyclistes) et se fait enlever dans Harmonville, où les Allemands se sont infiltrés avant qu'il ne quitte Autreville, un peloton de son escadron moto.

Je fais exécuter par l'artillerie du groupement Dubuisson des tirs sur Autreville, Harmonville et Punerot.

Vers 19 heures, j'apprends brusquement que le groupement Gaillard qui tenait la forêt de Saint-Amond et sur lequel j'étais ma gauche s'est replié sans crier gare, découvrant ainsi dangereusement son flanc.

Je donne aussitôt l'ordre à ma réserve de se porter entre Saulxerotte et le coude de la voie ferrée de manière à former crochet défensif face au Sud. Le Commandant de Rolland va faire sa reconnaissance, pousse les escadrons du 14^{ème} GRCA dans la partie boisée de son quartier, réservant pour son GR la zone découverte. Fort heureusement à Saulxerotte même la liaison est retrouvée avec le 22^{ème} GRCA. Le bond en arrière du groupement Gaillard n'a eu en définitive qu'une assez faible amplitude. Je rends compte au général.

La nuit se passe sans incident notable. Seul, un sous officier allemand, nommé Dach, qui accompagnait une cuisine roulante se fourvoie dans la nuit, tombe sur un petit poste du 70^{ème} GRDI, est fait prisonnier et envoyé à mon PC. Je l'interroge sommairement, il ne veut rien dire. Je l'envoie à l'E.M du 21^{ème} C.A à Vitrey.

Journée du 20 Juin 1940 :

L'aube commence à peine à poindre que le Lieutenant Boussion, officier de liaison du Général Dubuisson, m'apporte de la part de son chef un ordre me signalant que le groupement Gaillard sera bientôt en mesure d'étendre son front vers sa droite et de prendre à son compte la défense de la bretelle que le Commandant de Rolland a réalisé la veille au soir. Le papier me signale encore que le 446^{ème} Pionniers (Lt-Colonel de Cassagnac) et le groupement du Lt-Colonel Cohades (pionniers Nord-Africain), plus un groupe d'artillerie, sont mis à ma disposition, et arriveront dans le courant de la journée.

J'envoie aussitôt le Lieutenant de Verdun prévenir ces chefs de corps d'avoir à se présenter à mon PC pour 10 heures afin de leur donner mes ordres et je pars de mon côté avec Boussion à la recherche du Général Gaillard à qui il doit faire part des dispositions prises par le Général Dubuisson. Le PC de la 1^{ère} B.C serait, paraît-il, à Etreval. Nous nous y rendons. Personne. A force de battre la campagne nous finissons par trouver le général en dehors du village en direction de Chaouilley, en plein champ, sous un arbre. Devant l'ordre du Général Dubuisson, il se récrie, déclare qu'il est inexécutable, que le Colonel Leclerc (Commandant du 22^{ème} GRCA) ne dispose en réalité que de 3 pelotons moto et que le bataillon d'infanterie dont il a été renforcé n'est en réalité qu'un bataillon de mitrailleurs de position appartenant au 139^{ème} RI (Lt-Colonel Riter) et qu'il ne pourra jamais, dans ces conditions, garnir le nouveau secteur qui lui est attribué. Néanmoins il me laisse entendre qu'il sera son possible pour s'étendre vers sa droite au fur et à mesure que croîtront ses disponibilités. Je suis désormais fixé. Je sais que je n'ai à compter que sur moi-même.

A mon retour à Selaincourt, je trouve mon PC plein à craquer. Non seulement les Lt-Colonels de Cassagnac, Cohades et le Commandant du groupe d'artillerie que j'ai convoqués s'y trouvent, mais encore les Lt-Colonels Mauduit et de Montreynaud, du Génie du groupement Dubuisson, qui viennent avec une compagnie du Génie (Capitaine Moustardier) mettre le village en état de défense.

Je prescris : Au Lt-Colonel de Cassagnac de tenir les lisières du bois de Colombey du coude de la voie ferrée au layon marquant le centre de cette lisière ; au Lt-Colonel Cohades de tenir le reste au Nord. L'un et l'autre relèveront le sous groupement du Commandant de Poret qui ne peut avec les éléments dont il dispose mener un combat sous bois. Je leur demande d'être en place pour 14 heures. Aussitôt le Lt-Colonel de Cassagnac de lever les bras au ciel, disant que c'est lui demander la lune, que ses hommes sont fourbus, qu'ils n'ont que 40 cartouches chacun, et qu'ils ne disposent que de FM 1915. Bref, il déclare ne pouvoir être en place au plus tôt que le lendemain matin. Après une assez longue discussion, j'abrège en consentant à de Cassagnac un répit de 2 heures et je lui donne l'ordre écrit d'avoir à se mettre en route de Favières au plus tard à 16 heures pour prendre ses emplacements. Je ne puis faire de plus amples concessions. D'ailleurs ces pionniers font assez belles figure. Ils sont peut être fatigué – qui ne l'est pas ? – leur armement est peut être suranné mais, au moins, chaque homme a son fusil, sa baïonnette et cette constatation est réconfortante.

Le Lt-Colonel Cohades, plus compréhensif, m'affirme qu'il sera en place, venant d'Allain, pour 14 h 30.

Quant aux deux sapeurs, ils ont de la peine à se mettre d'accord. Finalement on décide de constituer un réduit dans Selaincourt après avoir barricadé les issues du village, et de faire des abatis le long de la route de Colombey-les-Belles à Selaincourt.

Le calme renaît enfin dans mon PC, ces messieurs partent chacun de son côté et je vais voir le Colonel Leclerc à Dolcourt. Comme il a voulu donner des ordres à de Rolland prétextant qu'il avait été mis à sa disposition, je remets les choses en place et je lui envoie un élément du 44^{ème} GRDI (Commandant de Vasselot) qui, égaré de mon côté, est venu se mettre à ma disposition.

L'arrivée dans la nuit de l'escadron à cheval du 61^{ème} GRDI m'a permis enfin de réaliser entre temps l'occupation de la lisière Nord-Ouest du bois de Colombey. Vers 13 heures le Capitaine Verdier qui le commande fait ouvrir le feu de ses mitrailleuses et de ses FM à 600 m sur un bataillon allemand qui attaque Colombey, tenu par un bataillon du 21^{ème} RMVE. L'ennemi, surpris par ces feux qui le prennent de flanc, reflue en désordre sur le petit bois de _ _ _ . Prévenu, je fais aussitôt tirer l'artillerie sur ce bois, mais le Capitaine Verdier n'a plus de cartouches. Je lui envoie en vitesse une caisse, tout ce qui me reste.

Vers 17 heures, les Allemands qui jusque là sont restés au contact de mes unités dans le Val-le-Prêtre reprennent leur progression en direction générale Sud-Ouest – Nord-Est. Je reçois un SOS du sous groupement de Rolland. Je lui prescris de ne pas se laisser intimider par les infiltrations qui peuvent se produire, de tenir sur place, de ne retraiter qu'à la dernière extrémité et par échelons pour tenir en fin de repli les débouchés du bois sur le plateau dominant Selaincourt et Dolcourt.

Au Nord, le groupement Cohades est arrivé sur les lieux mais sa présence paraît avoir plutôt compliqué la situation qu'éclaircie. Je n'ai jamais pu exactement savoir où il était. En désespoir de cause, je prescris au groupement de Poret de tenir la lisière Ouest du bois des Fosses et la côte 425.

Au Sud, la progression ennemie a bien entendu surpris le 44^{ème} Pionniers en pleine exécution de son mouvement. La progression ? Elle n'est pas très sérieuse puisque le lendemain matin, mes unités encore et toujours à la même place, ou presque, dans le Val-le-Prêtre. Quoiqu'il en soit, n'étant au courant de ce qui se passe que par les GR qui m'ont été adressés, j'autorise le Lt-Colonel de Cassagnac à se replier sur la route entre la côte 425 et le bois de Chauffour où il organisera une position de recueil pour les unités de cavalerie avancées.

La nuit tombe. Le calme renaît sur le champ de bataille. C'est rituel.

Journée du 21 Juin 1940 :

Un peu avant un ordre du Général Dubuisson m'apprend que je serai relevé à l'aube par la DLB (Division Légère Burtaire) dont le PC sera à la ferme de Noirliu et un régiment de la 6^{ème} DINA. Après relève j'aurai à diriger le groupement Cohades sur le bois de Govillers à la disposition de la DLB,

les 61^{ème}, 70^{ème} et 29^{ème} GRDI ainsi que le 446^{ème} Pionniers sur la forêt domaniale de Govillers et à me porter moi-même avec un groupe hippo dans le bois de Fey u Nord de Germiny.

Les troupes relevantes devront occuper :

- Le 1^{er} RIC, le bois des Fosses
- La DLB, la ligne côte 425, lisières Sud du bois de Chauffour.

Le jour arrive, pas de DLB. Les heures passent. Je me décide à aller trouver le Général Burtaire à la ferme de Noirliu. Il n'y est pas, la ferme est occupée par un GSD. Je me renseigne. On finit par me dire que le général est au mont d'Anon. Je monte à sa recherche. Introuvable. Enfin il revient sur la route de la ferme, et je le rejoins. Il n'a pas reçu les mêmes ordres que moi. D'après eux il doit seulement occuper et tenir Dolcourt et Selaincourt. Nous confrontons nos papiers. Le sien ne fait en effet pas mention de mon groupement et il n'y est même pas questions du 1^{er} RIC qui doit occuper le bois des Fosses. C'est à n'y rien comprendre. J'insiste pour qu'il pousse ses postes avancés au moins jusque sur le plateau, moyennant quoi je pourrai replier mon monde. Le général me promet de modifier ses ordres en conséquence.

En rentrant à Selaincourt, j'apprends que le 1^{er} RIC est en place et que le groupement Cohades, ainsi que le 61^{ème} GRDI sont partis. Je me débarrasse alors de mon E.M et de mes voitures que j'envoie sur le bois du Fey car si l'ennemi pousse simultanément sur Crepey et sur Govillers ma retraite est irrémédiablement coupée.

J'attends sur place l'arrivée de la DLB. Vers 11 heures le 132^{ème} RI arrive, mais dans quel état. Le 136^{ème} RI le suit axé sur Dolcourt. Il ne se présente pas mieux. Les hommes éreintés se trainent lamentablement, beaucoup n'ont plus de fusils. L'impression est mauvaise. Je prends langue avec le Lt-Colonel Blanchet qui commande le 132^{ème} RI et je le mets au courant de la situation. Il n'a reçu aucun ordre nouveau de son divisionnaire et déclare s'en tenir à ceux qu'il a reçus. Il admet toutefois, en voyant le terrain, qu'il sera obligé de pousser à l'Ouest ne serait-ce que pour être prévenu de l'arrivée des Allemands. Je prescris alors à mes commandants de sous groupement d'opérer leur mouvement de repli dès que les éléments d'infanterie détachés en avant auront occupé la crête militaire dominant Selaincourt. Je pars ensuite rendre compte au Général Dubuisson installé à Germiny de ce qui se passe et des ordres que j'ai donnés puis je me mets à la recherche de mon PC ? C'est toute une affaire car le bois est plain à craquer de véhicules d'artillerie, de chariots de parcs, de voitures d'infanterie, de cuisines roulantes dans un effroyable désordre. J'arrive enfin à retrouver les miens presque à la sortie du bois en direction de Viterne. Là le tragique de la situation m'apparaît pour la première fois dans toute son horreur. Derrière moi une batterie de 155 long en position face au Nord-Ouest, tire sans arrêt en direction générale de Toul. En même temps une autre batterie de même calibre, placée de l'autre côté du ravin vers la côte 384 tire elle aussi mais dans un sens diamétralement opposé en direction de Madon. Plus de doute, nous sommes encerclés.

Les heures passent, la fusillade se rapproche, l'ennemi est à Germiny, à Thelod, à Marthemont, à Mézières.

Le Général Dubuisson a quitté Germiny un des derniers et est venu se placer dans une clairière au Sud du bois de Juré à 1500 m de Viterne.

Les bruits les plus invraisemblables se mettent à circuler. On voit l'ennemi partout. Un vent de panique semble souffler sur ce bois bourré de toutes sortes, empilées comme harengs en caque.

Mes escadrons n'arrivent pas. En présence de ce qui se passe, je leur envoie un agent de transmission pour leur prescrire de hâter le mouvement. En même temps, je fais dire à de Rolland de ne pas se diriger sur la forêt de Govillers qui doit être au pouvoir de l'ennemi mais de venir me rejoindre au bois de Fey. Le Commandant de Rolland n'a pas pu être touché tout de suite. Le motocycliste le retrouve enfin à Crepey où il prend ses dispositions en vue de défendre le village. Vers 18 heures il arrive enfin au rendez-vous que je lui avais fixé.

Avec ma liaison je rejoins alors le PC du Général Dubuisson. Celui-ci semble encore assez maitre de lui mais il est assailli d'agents de liaison venus rendre compte ou demander des ordres.

La route de Thuilley-aux-Groseilles et ses abords présente le même aspect que le bois de Fey, l'encombrement y est à son comble. On ne peut s'y mouvoir. A droite et à gauche sur la partie déboisée qui encadre la route, les gendarmes essaient de faire ranger hommes et voitures et former les faisceaux. C'est la fin. On le sent. En certains endroits des drapeaux blancs auraient fait leur apparition.

Je reçois un dernier ordre, celui de défendre, face à Viterne, les lisières Est des bois de Juré et de Fey à cheval sur la grande route. Mais il est tard. Fidèle à ses principes l'ennemi n'attaque plus. Seule une mitrailleuse allemande au carrefour des routes Viterne – Thélod et Thuilley – Maizières égrène encore le chapelet monotone de ses rafales crépitantes.

La nuit tombe.

Journée du 22 Juin 1940 :

Vers 1 heures le Colonel Placiard et le Capitaine Fouquet se rendent au QG du général allemand Hube, commandant la 16^{ème} DI, pour négocier une reddition. Les conditions qu'ils apportent sont honorables, mais dans le courant de la journée, nous apprenons que le Général Hube a été désavoué par ses chefs. C'est une reddition pure et simple, sans conditions, qui nous est imposée.

Le Général Dubuisson fait alors sortir son ordre général n° 5, ainsi conçu :

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

Groupeement Dubuisson

Le 22 Juin 1940

Ordre Générale n° 5

- I. Après s'être battues magnifiquement pendant plusieurs semaines les troupes placées sous mon commandement, décimées, ont été rejetées sur les parcs et convois accumulés, et mises dans l'impossibilité de résister sur place et de manœuvrer. Après avoir fait tout leur devoir, jusqu'au sacrifice complet elles ont été dans l'obligation de cesser toute résistance.

II. Ces troupes comprennent :

- 42^{ème} C.A (51^{ème} DI
(58^{ème} DI
- Le commandement supérieur de Verdun.
- L'Etat Major et le groupe à cheval du 14^{ème} GRCA
- La 6^{ème} DINA
- La DLB
- La 6^{ème} DI
- La 35^{ème} DI
- La 3^{ème} DIC
- La 6^{ème} DIC

Les effectifs en combattants de chacune d'elles, réduits à l'extrême sont un témoignage évident de la violence des combats qu'elles ont eu à subir.

Leurs régiments ont droit au respect et à la considération du pays.

Les pertes se répartissent comme suit :

Officiers tués : Capitaine de Meaux (active), Commandant l'escadron moto
Capitaine Carpentier (réserve), Commandant le 1^{er} escadron à cheval
Lieutenant Befort (réserve), du 2^{ème} escadron à cheval
Lieutenant Massenet (active), de l'E.M.E
Aspirant David (active), de l'E.M.E

Officiers blessés : Capitaine Rophé (réserve), Commandant de l'E.M.E
Lieutenant Mignon (réserve), de l'escadron moto
Lieutenant Masson (réserve), de l'E.M.E
Lieutenant Brenot (réserve), de l'E.M.E
Lieutenant Tunmer (réserve), de l'escadron moto
Lieutenant de Noblet (réserve), Officier de transmission à l'E.M.
Lieutenant Deciry (réserve), de l'escadron moto
Aspirant de Brecey (active), du 2^{ème} escadron à cheval
Aspirant David (active), de l'E.M.E (blessé légèrement au mois de Mai).

Sous officiers, brigadiers et cavaliers Tués : Total 53.

Groupe à cheval : 19

Groupe motorisé : 34

Sous officiers, brigadiers et cavaliers blessés : Total 87.

Groupe à cheval : 39

Groupe motorisé : 48